

PR 2779

.M3 M4

FLS
2014
170244





Shakespeare

Macbeth

Traduction de M. Maurice Ménos

PR 2779
M 3 M/R

COPYRIGHT, 1916
BY MAURICE MÉNOS

DEC 21 1916

© CLD 45701

NATIONAL CAPITAL PRESS, INC., WASHINGTON, D. C.

MACBETH.

PERSONNAGES.

DUNCAN, <i>Roi d'Ecosse.</i>	SEYTON, <i>un officier de la suite de MACBETH.</i>
MALCOLM,	<i>ses fils.</i>
DONALBAIN	
MACBETH	<i>généraux de l'Armée du Roi.</i>
BANQUO,	
MACDUFF,	<i>Un Docteur Ecossais.</i>
LENNOX,	<i>Un Capitaine.</i>
ROSS,	<i>Un Portier.</i>
MENTEITH,	<i>Un Vieillard.</i>
ANGUS,	<i>LADY MACBETH.</i>
CAITHNESS,	<i>LADY MACDUFF.</i>
FLEANCE, <i>fils de BANQUO.</i>	<i>Dames au service de LADY MACBETH.</i>
SIWARD, <i>seigneur du Northumberland.</i>	HÉCATE.
<i>Le jeune SIWARD, son fils.</i>	<i>Trois Sorcières.</i>
	<i>Apparitions.</i>
<i>Seigneurs, Gentilhommes, Officiers, Soldats, Meurtriers, Assistants, et Messagers.</i>	
Scène: <i>Ecosse; Angleterre.</i>	

ACTE I.

SCÈNE I. (*Une bruyère.*)

Tonnerre et éclairs. Entrent trois Sorcières.

1^{ère} SORC.—Quand serons-nous encore toutes trois ensemble sous le tonnerre, sous les éclairs, ou sous la pluie?

2^{ème} SORC.—Lorsque le brouillamini sera passé, et qu'il y aura une bataille perdue et une bataille gagnée.

3^{ème} SORC.—Ici on verra le coucher du soleil.

1^{ère} SORC.—Où?

2^{ème} SORC.—Sur cette bruyère.

3^{ème} SORC.—Le soleil couchant sera là pour rencontrer Macbeth.

1^{ère} SORC.—J'arrive, Raminagrobis!

2^{ème} SORC.—Le crapaud m'appelle. J'y vais à l'instant!

TOUTES.—Bien est mal, mal est bien. Envolons-nous dans l'air brumeux et délétère. (*Elles sortent.*)

SCÈNE II. (*Un camp près de Forrès.*)

On sonne l'alarme à l'intérieur du camp. Entrent DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENNOX, et leur suite. Ils font rencontre avec un Capitaine qui saigne.

DUN.—Qui est cet homme maculé de sang? Si j'en juge par son apparence, il peut dire quel est le plus récent état de la révolte.

MAL.—Cet homme est un officier qui vient de lutter contre mon asservissement. Oh! le bon et hardi soldat!

Salut à toi, brave ami! Dis au Roi ce que tu sais de l'affaire et l'état où tu l'as quittée.

CAP.—L'affaire était douteuse de chaque côté. On eût dit deux nageurs exténués qui se cramponnent l'un à l'autre, et dont l'adresse est subitement entravée. Macdonwald, cet homme impitoyable, qui mérite d'être dans la rébellion parce que sur lui s'est posé tout l'essaim des vices multiples de la nature, Macdonwald est sans cesse renforcé de vagabonds et de soldats qui viennent des Iles de l'Ouest, et dans le damné rictus de ce querelleur, la Fortune a bien montré que cet homme est prostitué à la rébellion. Mais tout ce contingent est trop faible. Car Macbeth est un brave—il est digne d'être ainsi nommé—il dédaigne la Fortune, et armé d'une lance bien brandie et toute fumante des exécutions sanglantes, il s'est taillé un passage jusqu'à la face de l'esclave, auquel il a serré la main et dit adieu lorsqu'il l'eût pourfendu de la mâchoire jusqu'au ventre et qu'il eût fixé sa tête à nos remparts.

DUN.—O vaillant sujet! Valeureux gentilhomme!

CAP.—Dès que le soleil cache ses rayons, c'est la tempête, ce sont les naufrages, c'est le tonnerre courroucé qui éclate, et la source de ce qui semblait être un réconfort, elle est aussi la source d'où montent les afflictions. Remarquez, Roi d'Ecosse, remarquez ceci! A peine la main de la justice s'était-elle armée d'intrépidité, à peine l'ennemi téméraire avait-il été forcé de se fier à ses talons, un nouvel assaut fut tenté par le lord Norvégien car ce seigneur guettait l'avantage et avait des armes fraîchement fourbies et un nouveau contingent d'hommes.

DUN.—Et dans cet assaut, nos deux capitaines, Macbeth et Banquo n'épouvantèrent-ils pas l'ennemi?

CAP.—Oui, comme l'aigle épouvante les moineaux et comme le lion épouvante le lièvre. Pour être vrai, je dois vous dire qu'ils étaient comme des machines de guerre machines chargées à double feu, et sur l'ennemi leurs coups étaient doublés et redoublés. Car si je ne vous disais pas qu'ils voulaient se baigner dans le sang qui fluait des blessures ou qu'ils voulaient rendre à jamais mémorable un autre Golgotha, je n'aurais plus aucun pouvoir de m'exprimer. Je perds connaissance, mes blessures crient pour du secours.

DUN.—Aussi bien tes paroles sont toi-même et tes blessures aussi. Dans les unes et dans les autres il y a la marque de l'honneur. Allez lui chercher des médecins. (*Sort le Capitaine, assisté.*)

Entrent Ross et ANGUS.

Qui vient ici?

MAL.—Le valeureux thane de Ross.

LEN.—Quelle hâte apparaît même dans son regard! Et si ce n'est pas une feinte, l'air qu'il a nous dit bien que d'étranges choses se passent.

Ross.—Dieu protège le Roi!

DUN.—De quels lieux viens-tu, valeureux thane?

Ross.—De Fife, ô grand roi; de Fife où les étendards Norvégiens défient le ciel et agitent sur nos gens un air glacé. La Norvège elle-même, la Norvège pourvue d'un nombre effroyable de soldats, la Norvège assistée de l'homme le plus déloyal, d'un traître, du thane de Cawdor, la Norvège a provoqué une terrible bataille. Mais revêtu d'une armure impénétrable, l'époux de Bellone lui tint tête, et se mesurant à elle coup pour coup, bras contre

bras, il dompta l'intempérante humeur de cette ennemie. Et pour conclure, la victoire nous échut.

DUN.—Quel grand bonheur!

Ross.—Sweno, le roi de Norvège, fit avec nous humble composition, et nous daignâmes lui permettre d'inhumer ses soldats lorsqu'à Saint Colme il eût déboursé dix mille écus pour les besoins de nos gens.

DUN.—Jamais plus ce thane de Cawdor ne trahira des intérêts qui sont les intérêts de nos coeurs mêmes. Allez prononcer contre lui une sentence de mort, et dans l'accueil que vous lui ferez, redonnez-lui son premier titre.

Ross.—Je ferai que sous mes yeux vos ordres soient exécutés.

DUN.—Le noble Macbeth a gagné ce que le thane de Cawdor a perdu.

SCÈNE III. (*Une bruyère près de Forrès.*)

Du tonnere Entrent les trois Sorcières.

1^{ère} SORC.—Soeur, où étais-tu?

2^{ème} SORC.—J'étais là-bas tuant du porc.

3^{ème} SORC.—Et toi, soeur, où étais-tu?

1^{ère} SORC.—Le femme d'un matelot avait des châtaignes dans son giron, et elle mâchait, elle mâchait, elle mâchait. "Donne m'en," lui dis-je. "Vas t'en, sorcière!" cria la femme galeuse qui se nourrissait de rebuts. Son mari s'en est allé à Aleppo, où il commande sur le Tigre, mais sur un tamis je ferai voile pour cet endroit, et comme un rat sans queue, j'en ferai, et j'en ferai, et j'en ferai.

2^{ème} SORC.—Je te donnerai un vent.

1^{ère} SORC.—Tu es bien bonne.

3^{ème} SORC.—Et moi je t'en donnerai un autre.

1^{ère} SORC.—Et je me procurerai tous les autres, avec tous les ports où ils soufflent et tous les parages où on les trouve sur la carte des marins. Quant à lui, je le viderai sec comme foin. Ni nuit ni jour sommeil ne viendra se pendre sur la demeure que fermera sa paupière. Il vivra comme un interdit, il sera tourmenté pendant neuf fois neuf semaines, il sera desséché, il sera aminci comme une pointe, il se laissera mourir, et bien que sa barque ne puisse se perdre, elle sera jetée comme un ballot par la tempête. Regarde ce que j'ai là.

2^{ème} SORC.—Montre-moi, montre-moi.

1^{ère} SORC.—J'ai là le pouce d'un pilote. D'un naufrage ce pouce est revenu tel que tu le vois. (*Tambour à l'intérieur.*)

3^{ème} SORC.—Un tambour! Un tambour! Macbeth vient.

TOUTES.—La main dans la main, nous sommes les soeurs du Destin, les messagères de la mer et de la terre, et nous allons ainsi partout. Trois fois sur le tien, trois fois sur le mien, et trois fois encore pour faire neuf fois. Paix! Le charme s'est évanoui.

Entrent MACBETH et BANQUO.

MACB.—Je n'ai jamais vu de jour aussi mauvais ni aussi beau.

BAN.—Sommes-nous encore loin de Forrès? Quelles sont ces créatures si décharnées et si étrangement vêtues qu'elles ne ressemblent pas aux habitants de la terre, où pourtant elles sont? Vivez-vous ou bien êtes-vous des créatures qu'un homme puisse interroger? Il me semble que vous m'avez compris, car je vois chacune de vous poser aussitôt son doigt décharné sur ses lèvres sans chair.

On pourrait croire que vous êtes des femmes, mais pour vos barbes je suis empêché de vous regarder comme telles.

MACB.—Si vous avez le pouvoir de parler, dites qui vous êtes.

1^{ère} SORC.—Salut à toi, Macbeth! Salut à toi, thane de Glamis!

2^{ème} SORC.—Salut à toi, Macbeth! Salut à toi, thane de Cawdor!

3^{ème} SORC.—Salut à toi, Macbeth, à toi qui bientôt seras Roi!

BAN.—Noble Macbeth, pourquoi partez-vous et semblez-vous craindre d'entendre ces paroles qui ont dans nos oreilles une si douce résonnance? (*Aux Sorcières.*) Au nom de la vérité nous dites-vous des fantaisies ou nous ferez-vous vraiment voir ce que vous avez dit? Vous avez accueilli mon noble compagnon avec une grâce qui est encore présente en vous, et avec vos magnifiques prédictions d'anoblissemens et l'espoir que vous lui donnez d'être roi, vous l'avez aussi bien transporté dans l'émerveillement. A Banquo vous ne prédisez rien. Mais s'il est vrai que vous pouvez voir dans les graines du temps et dire quel grain poussera et quel grain ne poussera pas, parlez à moi qui n'ai jamais imploré et n'ai jamais appréhendé ni vos faveurs ni votre haine.

1^{ère} SORC.—Salut à toi!

2^{ème} SORC.—Salut à toi!

3^{ème} SORC.—Salut à toi!

1^{ère} SORC.—Tu seras moins que Macbeth et plus grand que lui.

2^{ème} SORC.—Pas aussi heureux et pourtant bien plus heureux.

3^{ème} SORC.—Tu auras des rois pour enfants, et ne seras pourtant pas roi; salut à vous, Macbeth et Banquo!

1^{ère} SORC.—Banquo et Macbeth, salut à vous!

MACB.—Restez, créatures dont le langage est imparfait, dites m'en davantage. Je sais que, Sinel étant mort, je suis thane de Glamis; mais comment serais-je thane de Cawdor? Le thane de Cawdor vit, et c'est un gentilhomme qui prospère; et moi, devenir roi, cela ne se tient pas dans les limites de la croyance, et thane de Cawdor non plus. Dites-nous comment vous avez ces étranges intelligences, ou pourquoi dans le chemin que nous suivions sur cette bruyère desséchée vous nous avez arrêtés en nous faisait de si prophétiques salutations. Parlez, je vous en adjure. (*Les Sorcières s'évanouissent.*)

BAN.—Sur la terre il y a des bulles comme dans l'eau, et ces femmes-là sont faites de bulles. Où se sont-elles évanouies?

MACB.—Dans l'air; et ce qui paraissait être corporel s'est fondu comme l'haleine dans le vent. A moins qu'elles ne soient encore ici.

BAN.—Mais étaient-elles réellement ici, ou bien est-ce nous qui nous sommes nourris des racines de la folie, racines qui tiennent prisonnière la raison?

MACB.—Vos enfants seront donc rois.

BAN.—Vous serez Roi.

MACB.—Et thane de Cawdor; n'est-ce pas la pré-diction?

BAN.—C'est elle exactement dans le même ton et les mêmes termes.

Entrent Ross et ANGUS.

Ross.—Macbeth, le Roi a reçu avec joie la nouvelle de ton succès; et lorsqu'il lit tes propres exploits dans le combat contre les rebelles, son admiration lutte avec sa gloire pour décider ce qui devrait être à sa louange ou à

la sienne. Obligé sur cela de taire sa pensée, il jette un regard sur la fin de cette journée, et il te trouve dans les épaises rangées Norvégiennes où tu n'avais point peur des étranges images de la mort, images qui étaient tes propres œuvres. Des messagers vinrent; ils étaient profus comme grêle et tous portaient tes louanges pour la belle défense du royaume et les répandaient devant le roi.

ANG.—Nous sommes envoyés pour te présenter les remerciements de notre royal maître et pour te conduire publiquement devant lui, mais non pas pour te payer.

Ross.—Dans son ardent désir de te faire un plus grand honneur, il m'a dit de t'appeler en son nom thane de Cawdor; en accomplissement de quoi, salut à toi, très valeureux thane! Car c'est ton titre.

BAN.—(*à part.*) Quoi! Le diable peut-il donc dire vrai?

MACB.—Le thane de Cawdor vit; pourquoi me revêtez-vous de robes empruntées?

ANG.—Sans doute vit-il, celui qui était le thane de Cawdor. Mais n'ayant qu'un jugement bien lourd, il ne fait que supporter une vie qu'il mérite bien de perdre. S'est-il combiné avec les Norvégiens? Par un secours clandestin ou quelque autre avantage a-t-il renforcé les rebelles? Ou bien en outre de ces deux faits est-il allé combattre pour la ruine de son pays? Je ne sais. Mais une haute trahison, confessée ou prouvée, l'a jeté bas.

MACB.—(*à part.*) Glamis, et thane de Cawdor! Ensuite ce qu'il y a de plus élevé. (A Ross *et à ANGUS.*) Merci de vos peines. (A BANQUO.) N'espérez-vous pas que vos enfants seront rois? Celles qui m'ont donné le titre de thane de Cawdor, elles ne leur ont pas promis moins.

BAN.—Cette charge de confiance peut bien vous pousser

sous la couronne, en plus de thane de Cawdor. Mais c'est étrange; et souvent pour nous gagner à notre propre dommage, ceux qui sont les instruments des génies de l'ombre nous disent d'abord des vérités, nous gagnent par des tours honnêtes, afin de nous entraîner aux conséquences les plus profondes. Mes cousins, un mot, je vous prie.

MACB.—(*à part.*) Deux vérités dites, heureux prologues d'un acte qui s'élargit et dont le thème est un empire.—Je vous remercie, gentilhommes. (*A part.*) Cette inspiration surnaturelle ne peut être ni mauvaise ni bonne. Si elle est mauvaise, pourquoi m'a-t-elle apporté un gage de succès en commençant par une vérité. Je suis thane de Cawdor. Et si cette inspiration est bonne, pourquoi donc je cède à une suggestion dont l'horrifique image fait que mes cheveux se dressent et que mon cœur qui était au repos, je le sens battre jusqu'à mes côtes. Avoir peur de choses qui sont là réelles devant nos yeux, c'est moins affreux que les tourments de notre imagination. Ce meurtre est une chose imaginaire, mais cette pensée ébranle ma faible nature d'homme, cette pensée l'ébranle tellement que mes fonctions vitales s'étouffent dans des doutes alors que dans cela rien n'existe que l'irréel.

BAN.—Voyez comme semble lointaine la pensée de notre compagnon.

MACB.—(*à part.*) Si la chance veut me faire Roi, la chance peut me couronner lors même que je ne me remuerais pas.

BAN.—De nouveaux honneurs lui sont échus. Ces honneurs sont comme nos bizarres vêtements; au modèle ils ne s'adaptent qu'avec le secours de l'usage.

MACB.—(à part.) Advienne que pourra. Le temps et l'heure courrent dans cette terrible journée.

BAN.—Valeureux Macbeth, nous dépendons de votre loisir.

MACB.—Gentilhommes, accordez-moi votre faveur. Mon esprit était assombri et préoccupé de choses maintenant oubliées. Aimables gentilhommes, vos peines sont inscrites à l'endroit où chaque jour je tourne la page pour les lire. Conduisez-nous vers le Roi. (A BANQUO). Pense à cette fortune heureuse, et lorsque nous aurons plus de temps et que l'intervalle aura donné à la chose son juste poids, nous laisserons nos coeurs l'un à l'autre s'ouvrir.

BAN.—Avec un vrai plaisir.

MACB.—Jusqu'alors cela suffit. Venez, amis. (*Ils sortent.*)

Illuminations. Entrent DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENNOX, *et leur suite.*

DUN.—Et l'exécution de Cawdor? Est-elle terminée? Sont-ils revenus, les gens chargés de cette affaire?

MAL.—Mon seigneur, ils ne sont pas encore revenus. Mais j'ai parlé à quelqu'un qui l'a vu mourir, et qui m'a rapporté ceci: Cawdor a très franchement confessé ses trahisons, il a imploré le pardon de votre Altesse, et manifesté un profond repentir. Rien dans sa vie ne lui ressembla tant que sa manière de quitter la vie. Il est mort comme un homme qui avait appris la façon de jeter dans la mort la chose la plus chère qu'il possède et de la jeter comme on jette une futile bagatelle.

DUN.—Il n'y a point d'art pour trouver sur la face le

tour de l'esprit. Cawdor était un homme en qui j'avais fondé une absolue confiance.

Entrent MACBETH, BANQUO, ROSS et ANGUS.

O très valeureux cousin! Mon péché d'ingratitude pesait sur moi. Tu avances si vite que lors même que l'aile de la récompense est la plus rapide, elle est encore lente à t'atteindre. Ton mérite eût-il été moindre, toute la mesure de remerciements et de reconnaissance qui te sont dus, elle n'eût appartenu qu'à moi. Il me reste à dire une chose: ma dette envers toi est plus grande que tout ce qu'on peut faire pour la payer.

MACB.—L'accomplissement de mes obligations de service et de fidélité porte en soi-même sa récompense. Le rôle de votre Altesse est de recevoir nos devoirs, et nos devoirs sont envers votre trône, votre patrimoine, vos enfants et vos serviteurs, qui ne font que leur devoir en faisant tout ce qui est sauf au regard de votre amour et de votre estime.

DUN.—Tu es le bienvenu! Je viens de planter un arbre, et cet arbre est toi, Macbeth; je le cultiverai et il ne cessera pas de croître. Noble Banquo, tu ne mérites pas un éloge moins grand que celui de Macbeth et tu ne dois pas être moins connu que lui; laisse-moi t'embrasser et te presser sur mon cœur.

BAN.—A l'avenir si je prospère, la moisson que je ferai sera la vôtre.

DUN.—Mes joies qui semblent si exubérantes, mes joies qui ont l'air de folâtrer dans leur plénitude, les voilà qui cherchent à se cacher dans des gouttes de tristesse. Fils, amis, thanes, et vous autres dont la place est plus proche de moi, sachez que je veux transmettre mon patrimoine à

mon fils aîné Malcolm, que je nomme désormais Prince de Cumberland; cet honneur n'est pas le seul que je dispenserai, et ce ne sera pas la seule investiture, mais des signes de noblesse brilleront comme des étoiles sur tous les méritants. D'ici jusqu'à Inverness, ainsi je serai lié plus étroitement à vous.

MACB.—Le reste est notre tâche et non la vôtre. Je serai moi-même votre avant-coureur et porterai à ma femme l'heureuse nouvelle de votre approche; je prends donc humblement congé.

DUN.—Mon valeureux Cawdor!

MACB.—(*à part.*) Prince de Cumberland! C'est une marche sur laquelle je dois faire une chute ou que je dois enjamber, car elle est dans mon chemin. Etoiles, voilez votre clarté, ne faites pas que la lumière s'approche de mes convoitises noires et profondes; l'oeil clignote devant la main; mais les choses que les yeux craignent de voir quand la main les a faites, laissez-les se faire. (*Il sort.*)

DUN.—Macbeth a parlé vrai, valeureux Banquo; il a tant de vaillance; je me nourris de ses bonnes paroles; c'est une vraie fête qu'il me fait. Allons à sa suite, il a eu soin de nous précéder afin de nous souhaiter la bienvenue. C'est un ami incomparable. (*Illuminations. Ils sortent.*)

SCÈNE V. (*Inverness. Le château de Macbeth.*)

Entre Lady Macbeth seule, et une lettre à la main.

LADY MACBETH.—(*Elle lit.*) "Elles m'ont rencontré le jour de la victoire; et par la perfection de leurs rapports, j'ai su qu'elles ont une connaissance supérieure à celle des mortels. Je brûlais du désir de les interroger davantage, mais elles sont devenues telles que l'air où elles se

sont évanouies. Et tandis que j'étais là debout dans l'extase et dans l'étonnement des émissaires vinrent au nom du Roi me saluer du titre de "Thane de Cawdor"; c'était le titre dont ces trois magiciennes m'avaient salué lorsqu'elles me dirent de m'en référer au cours du temps et qu'elles prononcèrent ceci: "Salut à toi qui seras Roi." A toi qui es dans mes succès ma plus chère compagne, j'ai jugé bon de le rapporter; tu n'ignoreras pas quelle grandeur t'est promise et tu ne perdras pas ce sujet de te réjouir. Mets cela sur ton cœur et adieu."

Tu es thane de Glamis et thane de Cawdor, et tu seras ce qu'on t'a promis que tu serais. Mais je crains ta nature; elle est trop pleine du lait de la tendresse humaine pour prendre la voie la plus courte. Tu voudrais être grand, tu n'es pas sans ambition, mais sans faire de mal tu voudrais servir l'ambition. Ce que tu voudrais grandement, tu le voudrais saintement; tu ne voudrais pas de faux jeu, et cependant tu voudrais une victoire qui serait injuste. Ce qui te crie à chaque instant: "Il faut agir ainsi si c'est ainsi que tu l'auras," tu devrais l'avoir, grand Glamis; et la seule chose que tu ne devrais pas faire est celle que tu crains plus que tu ne la désires. Hâte-toi de revenir, je verserai mes inspirations en ton oreille, et je châtierai de toute la force de ma langue tout ce qui entrave tes pieds et les fait s'écartier du cercle d'or qui est la couronne que le destin et qu'une aide surnaturelle ont faite pour toi.

Entre un Messager.

Quelles nouvelles apportez-vous?

MESS.—Le Roi vient ici ce soir.

LADY MACB.—C'est folie de parler ainsi. Ton maître

n'est-il pas avec le Roi? Si ce que tu dis était vrai, il m'aurait fait informer pour les préparations.

MESS.—Ne vous en déplaise, je dis vrai; notre thane vient. Un de mes compagnons venait aussi vite que lui; sans souffle et presque mort, à peine aurait-il fait plus que de mettre sur pied le message qu'il portait.

LADY MACB.—Prenez soin de lui. Il apporte de grandes nouvelles. (*Le Messager sort.*) Ce corbeau croassant qui annonce la fatale entrée de Duncan sous les créneaux de mon château, ce corbeau lui-même a une voix pleine de rudesse. Venez, vous esprits qui agissez sur les pensers des mortels, changez à l'instant mon sexe et faites que de la tête aux pieds je sois emplie de la plus violente cruaute. Faites que mon sang s'épaississe; fermez les accès et les passages du remords, et la nature repentante ne viendra pas ébranler mon cruel dessein, ni faire la paix entre l'effet et le projet. Venez dans ma poitrine de femme et prenez mon lait pour du fiel, vous qui pratiquez le ministère de l'homicide, vous tous tant que vous êtes qui dans vos substances invisibles servez la malignité de la nature. Viens, épaisse nuit, revêts-toi des fumées les plus sombres de l'enfer, pour que mon couteau effilé nevoie pas la blessure qu'il fait et pour que le ciel ne puisse pas percer d'un regard furtif les replis de l'obscurité et crier: "Arrêtez, arrêtez!"

Entre MACBETH.

Grand Glamis! Valeureux Cawdor! Toi qui es encore plus grand que tout cela, par le titre dont tu seras désormais salué! Ta lettre m'a transportée au delà de l'ignorance du présent et maintenant je sens que l'avenir est là dans le présent même.

MACB.—O vous mon plus cher amour, Duncan vient ici ce soir.

LADY MACB.—Et quand s'en retournera-t-il?

MACB.—Demain; c'est son intention.

LADY MACB.—Oh! Il ne verra jamais le soleil de demain. Mon seigneur, votre face est comme un livre où les hommes peuvent lire d'étranges choses. Pour tromper le temps, faites-vous semblable au temps; portez la bienvenue en vos yeux, en vos mains, sur votre langue; ressemblez à la fleur innocente, mais soyez le serpent sous la fleur. Des préparatifs doivent être faits pour celui qui doit ici venir; et la grande affaire de cette nuit, vous la remettrez à mes soins, qui nous donneront sans partage le pouvoir souverain et la domination pour toutes nos nuits et nos jours.

MACB.—Nous en reparlerons.

LADY MACB.—Ayez seulement le regard haut et clair; gâter les faveurs du destin, toujours c'est avoir peur. Laissez-moi tout le reste. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VI. (*Devant le château de Macbeth.*)

Des hautbois et des torches. Entrent DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, BANQUO, LENNOX, MACDUFF, ROSS, ANGUS, *et leur suite.*

DUN.—La situation de ce château est agréable; et légèrement et tendrement l'air s'y recommande à nos sens délicats.

BAN.—Cet invité de l'été, cette merlette qui a coutume d'habiter dans le temple de Dieu, elle a pour cette maison un attachement qui prouve que les souffles du ciel se répandent ici avec amour; pas de saillie, pas de frise, pas de contre-fort, pas de coin de mire où cet oiseau n'ait suspendu

son lit et son berceau fécond. Presqu'en tous les lieux où ces oiseaux fréquentent et s'engendent, j'ai observé la douceur de l'air.

Entre LADY MACBETH.

DUN.—Voyez, voyez notre hôtesse vénérée. Lorsqu'il s'attache à nous, l'amour nous cause parfois des soucis, mais nous lui rendons quand même des grâces parce qu'il est l'amour. En cela je vous montre quel grand nombre de pardons vous devez prier Dieu de nous faire au nom de vos peines et quel grand nombre de grâces vous devez le prier de nous rendre au nom de vos soucis.

LADY MACBETH.—Nos devoirs accomplis deux fois et encore deux fois accomplis ne seraient qu'une bien pauvre et simple affaire au regard des honneurs élevés et considérables dont votre Majesté comble notre maison. Pour les honneurs que nous avons reçus jadis et pour les récentes dignités surajoutées, nous ne restons liés qu'à vous seul.

DUN.—Où est le thane de Cawdor? En route nous étions sur ses talons avec le dessein de le pourvoir, mais c'est un cavalier habile, et son amour est aussi vif que son éperon; il est arrivé avant nous. Belle et noble hôtesse, je suis votre hôte ce soir.

LADY MACB.—Vos serviteurs toujours font que leurs domestiques et que les gens de leurs domestiques rendent bon compte au plaisir de votre Altesse, et soient par le retour vos propres serviteurs.

DUN.—Donnez-moi votre main; conduisez-moi vers mon hôte. Nous l'aimons d'un grand amour, et lui continuerons nos grâces. Avec votre permission, hôtesse.
(Ils sortent.)

SCÈNE VII. (*A l'intérieur du château de Macbeth.*)

Des hautbois et des torches. Entrent un Ecuyer tranchant et divers autres Serviteurs avec des plats et de la vaisselle sur la scène. Puis entre MACBETH.

MACB.—Si cette action était la fin de la besogne, agir bien serait alors agir vite. Si ce meurtre pouvait porter dans sa trame la conséquence que je désire, si son accomplissement pouvait se prendre avec la réussite et que ce coup fût le commencement et la fin de toute l'affaire, j'aurais risqué ma vie et sauté par-dessus cet écueil et ce bas-fonds du temps pour y aller. Mais dans de telles entreprises nous avons continuellement idée que nous ne faisons que donner à nous-mêmes de sanguinaires instructions qui, une fois apprises, tournent au détriment de leur inventeur. Cette justice qui ne penche pas ses mains d'un côté plus que de l'autre, elle présente à nos propres lèvres le contenu du calice que nous avons empoisonné. Ici Duncan est plein d'une double confiance : d'abord parce que je suis son allié et un de ses sujets, deux titres qui s'opposent fort contre ce crime ; et ensuite je suis son hôte, je devrais fermer la porte au meurtrier et non porter moi-même le couteau. En outre il y a dans les facultés de ce Duncan tant de douceur manifeste ; dans la grandeur de sa charge sa conduite a été si claire, que ses vertus parleront pour lui comme des anges sonnant de la trompette contre l'extrême damnation de son anéantissement ; nue comme un nouveau-né, la pitié traversera la tourmente et les chérubins célestes monteront les coursiers invisibles de l'air, pour souffler cette horrible action dans tous les yeux et faire que dans les

pleurs la rafale se noie. Quant à mes projets, je n'ai pas d'éperon à leur enfoncer dans le ventre sinon mon ambition voltigeante qui ne fait qu'un bond sur elle-même pour tomber de l'autre côté.

Entre LADY MACBETH.

Eh bien! Quelles sont les nouvelles?

LADY MACB.—Il a presque fini de souper. Pourquoi avez-vous quitté la salle?

MACB.—A-t-il demandé pour moi?

LADY MACB.—Vous ne la savez donc pas?

MACB.—Nous n'irons pas plus loin dans cette affaire. Il vient de me couvrir d'honneurs; et j'ai acquis de toutes sortes de gens une réputation d'or, une réputation qui demande à être portée dans tout l'éclat de sa nouveauté et non pas à être si tôt mise de côté.

LADY MACB.—L'espérance dans laquelle vous étiez entré était-elle saoule? A-t-elle dormi depuis? Et se réveille-t-elle maintenant pour montrer ce visage si pâle et si vert à ce qu'elle avait conçu avec tant d'aisance? Ton amour, je l'estimerai désormais à ce prix. As-tu donc peur d'être en action et en bravoure tel que tu es dans tes désirs? Voudrais-tu avoir ce que tu estimes comme l'ornement de la vie, et pourtant vivre poltron dans l'estime de toi-même en laissant "Je n'ose pas" au service de "Je voudrais bien," comme le pauvre chat de la fable?

MACB.—De grâce, paix! J'ose faire tout ce qui est seyant à une créature humaine; celui qui ose plus n'est pas un homme.

LADY MACB.—Quelle bête fauve était donc en vous lorsqu'à moi vous vous êtes ouvert de cette entreprise?

Le jour où vous avez osé vous en ouvrir vous étiez un homme; et d'être encore plus que vous n'étiez alors, combien ne serait-ce pas être vraiment l'homme. Vous ne touchiez alors ni la place ni le temps et pourtant vous eussiez fait et la place et le temps. Pour vous ils se sont faits eux-mêmes et vous gâtez ce qui fait aujourd'hui leur opportunité. J'ai donné mon sein au nourrisson, et je sais combien il est doux d'aimer l'enfant que l'on allaite; mais tandis qu'il souriait à ma figure, j'aurais arraché mon sein de ses gencives encore non pourvues de dents et j'aurais fait éclater sa cervelle si j'en avais fait un serment tel que celui que vous fîtes.

MACB.—Et si c'était l'échec?

LADY MACB.—C'est l'échec! Mais vissez votre courage à l'endroit où ça doit prendre et ce ne sera pas l'échec. Et lorsque Duncan sera endormi—ce à quoi l'invitera profondément le voyage plutôt dur qu'il a fait dans la journée —j'aurai gagné ses deux chambellans avec du vin et du wassail et leur mémoire, cette gardienne du jugement, elle ne sera plus qu'une fumée, et le siège de leur raison pas plus qu'un alambic. Et lorsque dans un sommeil bestial leurs natures rassasiées se reposeront comme dans une sorte de mort, quel mal ne pourrons-nous pas faire à Duncan? Il n'y aura point de gardes près de lui. Et que ne mettrons-nous pas au compte de ces deux éponges d'officiers sur qui pèsera la responsabilité du meurtre?

MACB.—N'enfante que des mâles; car ta fougue indomptable ne devrait créer que des mâles. Et quant au crime, lorsque nous aurons maculé de sang ces deux officiers de la propre chambre du roi et que nous nous serons servis de leurs propres dagues, n'admettra-t-on pas qu'ils sont les meurtriers?

LADY MACB.—Qui oserait autrement l'expliquer, lorsque sur sa mort nous ferons hurler nos plaintes et nos clameurs?

MACB.—C'est résolu, et dès cet instant, toutes les forces de mon corps, je les vais tendre vers cet acte effroyable. Sortons d'ici et trompons le temps en faisant la meilleure figure; visage faux doit cacher tout ce que sait le coeur faux. (*Ils sortent.*)

ACTE II.

SCÈNE I. (*A l'intérieur du château de Macbeth.*)

Entrent BANQUO, et FLEANCE qui porte une torche devant soi.

BAN.—Et la nuit, comment se passe-t-elle, jeune homme?

FLE.—La lune est descendue; je n'ai pas entendu l'horloge.

BAN.—La lune descend à minuit.

FLE.—Maintenant j'ai l'horloge et il est plus tard, mon seigneur.

BAN.—Tiens, prends mon épée. Ils font de l'économie dans le ciel, toutes leurs chandelles sont éteintes. Prends cela aussi. Je sens peser sur moi un sommeil lourd comme plomb, et pourtant je ne voudrais pas dormir. Puissances miséricordieuses, arrêtez en moi le cours des pensées auxquelles la nature ouvre la voie quand l'homme est au repos!

Entre MACBETH et un Serviteur portant une torche.

Donne-moi mon épée. Qui va là?

MACB.—Un ami.

BAN.—Quoi, seigneur, pas encore au repos? Le Roi est

au lit. Il a pris ce soir un plaisir qui ne lui est pas habituel, il a envoyé force présents en vos appartements, et au nom de la plus aimable hospitalité il a donné un diamant à votre femme; je l'ai vu se renfermer dans un contentement sans mesure.

MACB.—N'ayant pas eu le temps de faire plus d'apprêts, notre volonté n'a été qu'une défectueuse servante et ce qui aurait dû être libération n'a été que fatigue.

BAN.—Tout est bien. J'ai rêvé hier soir des trois soeurs magiciennes: elles vous ont déjà montré quelque vérité.

MACB.—Je ne pense pas à elles, mais lorsque nous prendrons une heure sur notre temps de service, j'aimerais la passer en touchant deux mots sur ce sujet, si vous voulez m'en concéder le temps.

BAN.—A votre aimable gré.

MACB.—Si vous gagnez alors mon consentement, je vous ferai de l'honneur.

BAN.—Je ne perds donc rien de mon honneur tandis que je cherche à l'augmenter, mais je continue de garder pur le fond de mon coeur et entière mon allégeance.

MACB.—Bon repos, en attendant.

BAN.—Merci, seigneur; de même à vous. (*Sortent BANQUO et FLEANCE.*)

MACB.—Vas demander à ta maîtresse de sonner la cloche, lorsque mon breuvage sera prêt. Et vas au lit. (*Sort le Serviteur.*) Ce que je vois devant moi, est-ce une dague avec son manche dirigé vers ma main? Viens, laisse moi t'empoigner. Tu n'es pas dans mes mains mais je ne peux m'empêcher de te voir. Fatale vision, es-tu sensible au toucher comme tu l'es à la vue? Ou n'es-tu qu'un poignard imaginaire, une irréelle création de mon

cerveau surchauffé? Je vois pourtant ta forme aussi clairement que je vois la figure que maintenant mon doigt dessine. Tu m'as montré la voie que j'allais justement suivre, et tu es tel que l'instrument dont j'allais me servir. Mes yeux sont mes sens les plus dupes, ou bien ces deux-là valent tout le reste. Poignard, je te vois encore, et sur ta lame ainsi que sur ton manche il ya des gouttes de sang, ce qui n'y était pas auparavant. Non, ce n'est pas réel. C'est ce projet sanguinaire qui prend forme ainsi devant mes yeux. Il me semble que la nature soit morte sur cette moitié de notre terre. Les songes pernicieux abusent le sommeil que cachent les rideaux. La sorcellerie célèbre le culte de la pâle Hécate; et le Meurtre au corps desséché entend l'alarme du loup, l'alarme de cette sentinelle dont le hurlement est un signal; il part d'un pas furtif, il fait les enjambées d'un Tarquin qui va pour ravir, et semblable à un fantôme il s'avance vers sa proie. O vous terre qui êtes sûre et ferme, ne faites pas que mes pas résonnent et que l'on sache où ils vont; j'ai peur que vos véridiques pierres jasent sur mes allées et venues et que l'horreur que je projette, elles l'enlèvent au temps présent qui sied si bien à son accomplissement. Mais je me répands en menaces, et cet homme vit encore: le souffle donne au feu des actions des paroles trop froides. (*Un son de cloche.*) J'y vais et c'en est fait; la cloche m'y invite. Puisses-tu ne pas l'entendre, Duncan, car c'est un glas qui te somme d'aller au ciel ou en enfer. (*Il sort.*)

SCÈNE II. (*Même lieu.*)

Entre LADY MACBETH.

LADY MACB.—Ce qui les a fait saouls m'a rendu téméraire; et une même chose les a éteints et m'a donné du feu.

Ecoute! Paix! C'est le cri de la chouette, ce sonneur fatal qui donne le plus austère bonsoir. Il sait ce qui passe. Les portes sont ouvertes; et les portiers rassasiés se moquent de leurs charges en ronflant. J'ai préparé leur posset de manière telle que la mort et la nature se disputent pour décider de leur vie ou de leur mort.

Entre MACBETH.

MACB.—Qui va là? Quoi!

LADY MACB.—Hélas, je crains qu'ils ne soient réveillés alors que ce n'est pas fait. L'attentat sans l'action, cela tournerait à notre confusion. Paix! J'avais mis leurs dagues là, toutes prêtes; il ne pouvait pas ne pas les voir. Si dans son sommeil il n'avait pas tant de ressemblance avec mon père c'eût été maintenant chose faite par moi-même. Mon époux!

MACB.—Je l'ai fait. N'as-tu pas entendu de bruit?

LADY MACB.—J'ai entendu les cris de la chouette et des grillons. N'avez vous point parlé?

MACB.—Quand?

LADY MACB.—A l'instant.

MACB.—Tandis que je descendais?

LADY MACB.—Oui.

MACB.—Ecoute. Qui est couché dans la chambre voisine?

LADY MACB.—Donalbain.

MACB.—Ceci est fâcheux à la vue. (*Regardant sa main.*)

LADY MACB.—Quelle sotte pensée que d'appeler cela une chose fâcheuse à voir.

MACB.—L'un d'eux a ri dans son sommeil, et l'autre a crié: "Au meurtre," cela les a réveillés l'un et l'autre. Je m'arrêtai et je les ai entendis. Mais ils dirent leurs prières, et les dirent une fois encore avant de se rendormir.

LADY MACB.—Ils sont là étendus ensemble.

MACB.—Quand ils m'ont vu avec ces mains de bourreau, l'un a crié "Dieu nous bénisse!", et l'autre "Amen." J'écoutais leur effroi mais je ne pouvais pas dire "Amen" quand ils eurent dit "Dieu nous bénisse!"

LADY MACB.—Ne considère point la chose aussi profondément.

MACB.—Mais pourquoi ne pouvais-je pas prononcer "Amen?" J'avais grand besoin de bénédiction, et "Amen" est resté étouffé dans ma gorge.

LADY MACB.—On ne doit pas réfléchir à de telles actions après avoir pris de telles voies pour les accomplir; car cela nous rendra fous.

MACB.—Il me semblait entendre une voix crier: "Jamais plus de sommeil! Macbeth tue son sommeil,"—l'innocent sommeil, le sommeil qui démêle le fil embrouillé de nos soucis, mort à notre vie de chaque jour, bain guérisseur de nos fatigues, baume des esprits tourmentés, seconde étape quotidienne de la grande nature, principal nourricier au banquet de la vie,—

LADY MACB.—Quel est le sens de vos paroles?

MACB.—Toujours ce cri retentit dans toute la maison: "Jamais plus de sommeil; Glamis a tué son sommeil; Cawdor ne dormira donc plus; Macbeth ne dormira plus."

LADY MACB.—Qui donc a crié cela? Pourquoi, valeureux thane, laissez-vous les nobles forces de votre esprit se détendre jusqu'à former en vous de si maladives pensées? Allez prendre un peu d'eau et faites disparaître de votre main ce qui malproprement témoigne contre vous. De la chambre pourquoi avez-vous rapporté ces dagues?

Elles doivent y rester. Emportez-les d'ici; et souillez de sang les portiers endormis.

MACB.—Je n'irai plus. J'ai peur même de penser à ce que j'ai fait; je n'ose pas regarder de nouveau cette chose.

LADY MACB.—Homme peu ferme dans ses desseins! Donnez-moi ces dagues. Ceux qui dorment et ceux qui sont morts ne sont pas plus que des portraits; ce sont les yeux de l'enfance, les yeux qui craignent de voir le diable en peinture. S'il saigne, je teindrai de son sang la face des portiers; car ils doivant paraître coupables. (*Elle sort. On frappe à l'intérieur.*)

MACB.—Où frappe-t-on? Que sera-ce de moi si chaque bruit m'effraie? Quelles mains vois-je là? Elles font que mes yeux sortent de leur orbite. Toutes les mers du grand Neptune pourront-elles effacer ce sang et ma main pourra-t-elle être propre? Non, ma main empourpra plutôt les mers multiples de l'univers et elle rendra rouges celles qui sont vertes.

Rentre LADY MACBETH.

LADY MACB.—Mes mains sont de la couleur des vôtres; mais j'ai honte de porter un coeur aussi blanc. (*On frappe.*) J'entends frapper à la porte sud. Retirons-nous dans notre chambre. Un petit peu d'eau suffit à nous laver de cette action; comme c'était donc facile. Votre courage vous a permis de faire cela sans mon assistance. (*On frappe.*) Ecoutez! On frappe encore. Allez revêtir votre robe de nuit, à moins que l'occasion ne nous invite et ne nous oblige à veiller. Ne vous perdez pas si pauvrement en vos pensées.

MACB.—Faire l'acte que j'ai accompli, c'était ne pas me connaître très bien moi-même. (*On frappe.*) Toi qui frappes, réveille Duncan. Je voudrais que tu puisses le réveiller! (*Ils sortent.*)

SCENE III. (*Même lieu.*)

Entre un PORTIER. On frappe à l'intérieur.

Le PORT.—Certes, c'est ici qu'on frappe Si un homme avait la garde des portes de l'enfer, la vieillesse, il l'atteindrait vite à force de tourner la clef. (*On frappe.*) Frappe, frappe, frappe! Qui est là, au nom de Belzébuth? C'est un fermier qui est en suspens sur l'expectation de la richesse. Venez en temps opportun; ayez avec vous suffisamment de mouchoirs; vous suerez ici pour la richesse. (*On frappe.*) Frappe et frappe. Qui est là, au nom du diable? Par ma foi, cet homme équivoque et je suis sûr que devant la balance il pourrait jurer indifféremment pour chacun des côtés contre l'autre; un homme peut avoir commis suffisamment de trahisons pour l'amour de Dieu, mais il ne pourrait pas équivoquer en face du ciel. Oh; entre, faiseur d'équivoques. (*On frappe.*) Frappe, frappe et frappe! Qui est là? Par ma foi, c'est un tailleur anglais qui court ici pour avoir vidé le bas d'un français. Entrez, tailleur; il se peut qu'ici vous fassiez rôtir votre oie. (*On frappe.*) Frappe, frappe; jamais en paix! Mais qui êtes-vous donc? Cette maison est trop froide pour un enfer. Je ne serai pas plus longtemps ce diable portier. J'avais cru entrer dans une de ces professions qui vont à un perpétuel feu de joie par un chemin fleuri. (*On frappe.*) A l'instant, à l'instant. Je vous en prie, n'oubliez pas le portier. (*Il ouvre la porte.*)

Entrent MACDUFF et LENNOX.

MACD.—Mon ami, quand vous êtes allé au lit l'heure était-elle si avancée que vous ayez été si lent à vous lever?

Le PORT.—Ma foi, monsieur, nous avons fait la fête jusqu'au second chant du coq; et la boisson, monsieur, est un grand provocateur de trois choses.

MACD.—Quelles sont les trois choses que spécialement la boisson provoque?

Le PORT.—Dame, monsieur, elle provoque rougeur du nez, sommeil, et urine. Elle appelle la lubricité, monsieur, et elle la chasse; elle provoque le désir, mais elle fait échouer le grand acte; on peut donc dire qu'en grande quantité la boisson ne fait qu'équivoquer avec le plaisir: elle le fait et elle le défait; elle le persuade et elle le décourage; elle le fait se lever et l'empêche de se tenir debout; et en conclusion, elle équivoque avec lui dans une sorte de sommeil, et en lui donnant un mensonge elle le lâche.

MACD.—Je crois qu'hier soir la boisson t'a donné ce mensonge.

Le PORT.—Elle me l'a donné, monsieur, dans cette même gorge que vous voyez. Mais je lui ai rendu son mensonge; et quoiqu'elle ait mis quelquefois ma jambe en l'air, pour elle je suis trop fort, je pense, et j'ai trouvé quand même le moyen de la jeter bas.

Entre MACBETH.

MACD.—Ton maître se lève-t-il? En frappant nous l'avons réveillé. Le voici qui vient.

LEN.—Bonjour, noble gentilhomme.

MACB.—Bonjour à vous deux.

MACD.—Le Roi se lève-t-il, valeureux thane?

MACB.—Pas encore.

MACD.—Il m'a recommandé de venir le voir de bonne heure. J'ai presque manqué l'heure.

MACB.—Je vous conduirai vers lui.

MACD.—Je sais que pour vous c'est un agréable souci; mais c'est tout de même un souci.

MACB.—Nous distrayons la fatigue morale dans la peine physique. Voici la porte.

MACD.—Je serai aussi hardi que d'entrer, car c'est mon service limité. (*Il sort.*)

LEN.—Le Roi s'en va-t-il d'ici aujourd'hui?

MACB.—Oui; c'était son intention hier.

LEN.—Nous avons passé la nuit un peu à la diable. Là où nous couchons le vent a enlevé nos cheminées; et comme dit la légende, nous avons entendu des lamentations dans l'air, d'étranges cris de mort et des prophéties parmi un bruit terrible d'explosions effroyables et d'incidents confus ouvrant l'ère des calamités. L'oiseau sombre emplissait de clamours cette nuit qui ne finissait pas; d'aucuns disent que la terre avait la fièvre et qu'elle trembla.

MACB.—Ce fut une nuit bien agitée.

LEN.—Ma mémoire de jeune homme n'en trouve point d'autre à mettre en parallèle.

Rentre MACDUFF.

MACD.—Oh! Horreur, horreur, horreur, dont le cœur ne peut se former une image et pour laquelle la langue n'a pas de nom!

MACB. }
LEN. } Qu'est-ce donc?

MACD.—Le désordre aujourd’hui a créé son chef-d’oeuvre! Le meurtre le plus sacrilège a brisé le temple sacré du Seigneur, et volé la vie dans cette maison même!

MACB.—Que dites-vous? La vie?

LEN.—Parlez-vous de sa Majesté?

MACB.—Approchez-vous de la chambre, et que votre vue se brise à cette nouvelle Gorgone. Ne me dites point de parler. Voyez et alors parlez vous-mêmes. (*Sortent MACBETH et LENNOX.*) Réveillez-vous! Réveillez-vous! Sonnez la cloche d’alarme. Meurtre et trahison! Banquo et Donalbain! Malcolm! Réveillez-vous! Secouez ce sommeil doux comme un duvet, sorte de contrefaçon de la mort, et regardez la mort elle-même! Debout, debout, voyez l’image de grande fatalité! Malcolm! Banquo! Levez-vous comme si vous sortiez de vos tombes et marchez comme des esprits pour donner une contenance à cette horreur! Sonnez la cloche. (*Les cloches sonnent.*)

Entre LADY MACBETH.

LADY MACB.—Qu’est ce donc qui fait que cette horrible trompette sonne la chamade aux dormeurs de la maison? Parlez, parlez!

MACD.—O dame si pleine de tendresse, il ne convient pas que vous entendiez ce que je peux vous rapporter; car répéter ces choses à l’oreille d’une femme ce serait tout d’un coup être un meurtrier.

Entre BANQUO.

O Banquo. Banquo, notre royal maître est assassiné!

LADY MACB.—Malheur, hélas! Quoi! Dans notre maison?

BAN.—Quel que soit l'endroit, c'est trop cruel. O cher Macduff, je t'en conjure, rétracte tes paroles et dis que ce n'est pas vrai.

Rentrent MACBETH et LENNOX, avec Ross.

MACB.—Si seulement j'étais mort une heure avant cette fatalité, j'aurais vécu une vie bénie; car il n'y a plus désormais rien de sérieux dans la mort. Tout n'est que jouets; renommée et grâce sont choses mortes; on a déjà tiré tout le vin de la vie et il ne reste que de la lie pour faire l'orgueil de ce sellier.

Entrent MALCOLM et DONALBAIN.

DON.—Quel malheur est donc arrivé?

MACB.—Vous existez et ne savez pas ce qui est arrivé. La source, le principe, la fontaine de votre vie s'est arrêtée; la source même de votre sang s'est tarie.

MACD.—Le roi votre père est assassiné.

MAL.—Oh, et qui sont ces meurtriers?

LEN.—Suivant toutes apparences, les chambellans ont fait la chose. Sur leurs mains et leur figure il y avait partout des marques de sang; de même sur leurs dagues que sous leurs oreillers nous avons trouvées encore non essuyées. Comme des étoiles ces gens-là brillèrent quelque temps; puis on les a entraînés hors de leur voie; c'était bien mal faire que de leur confier aucune vie humaine.

MACB.—Oh, déjà je me repens de cette furie qui m'a fait les tuer.

MACD.—Pourquoi l'avez-vous fait?

MACB.—Qui peut être raisonnable, étonné, modéré et furieux, loyal et neutre dans un même moment? Aucun

homme. La hâte de mon violent amour a mis en déroute le temporisateur, c'est-à-dire la raison. Ici est étendu Duncan dont la peau couleur d'argent est rayée de son sang aux reflets d'or, et ses blessures sont des entailles qui ressemblent à des brèches faites à la nature pour être un déversoir de la destruction; et trempés dans la couleur de ce qui est leur commerce les meurtriers ont leurs dagues malpropirement culottées de sang. Qui aurait pu se contenir, s'il a un coeur pour aimer et dans ce coeur du courage pour manifester son amour?

LADY MACB.—Aidez-moi à sortir d'ici, ho!

MACD.—Regardez-la.

MAL.—(*à part à DONALBAIN.*) Pourquoi retenons-nous notre langue qui pourrait très bien réclamer cet argument pour le nôtre?

DON.—(*à part à MAL.*) Mais devrait-on seulement parler dans cette maison, où notre destin est tapi en colère dans un trou et peut à tout moment se ruer et nous saisir? Allons-nous en; nos pleurs n'ont pas encore afflué dans nos yeux.

MAL.—(*à part à Don.*) Et notre grande douleur n'est pas encore préparée à agir.

BAN.—Regardez-la. (*On emporte LADY MACBETH.*) Lorsque nous aurons caché notre faiblesse qui est maintenant toute nue et qui souffre d'être exposée, nous nous réunirons et pour en savoir davantage nous examinerons cette pièce d'ouvrage sanguinaire au plus haut degré. Nous sommes secoués par des appréhensions et des scrupules. Dans la main grande de Dieu je me tiens, et de cette place je me bats contre les prétentions secrètes de la malignité traîtresse.

MACD.—Je fais comme toi.

TOUS.—Nous tous ferons ainsi.

MACB.—Prenons vite l'attitude qui sied à des hommes et réunissons-nous dans la grande salle.

TOUS.—Tous satisfaits, seigneur. (*Ils sortent tous, sauf MALCOLM et DONALBAIN.*)

MAL.—Qu'allez-vous faire? Ne nous associons pas à eux; montrer une douleur non ressentie, c'est une tâche que l'homme faux remplit facilement. Je m'en vais en Angleterre.

DON.—Et moi en Irlande; séparées des leurs, nos destinées nous garderont tous deux en plus grande sûreté. Là où maintenant nous sommes, il y a des poignards dans les sourires; plus proche par le sang, plus proche du sang.

MAL.—Cette flèche meurtrière que l'on a lancée n'a pas encore atteint le but et pour nous la voie la plus sûre est de nous éloigner du point de mire. A cheval donc; et sans aucune cérémonie de prise de congé, filons d'ici. Il y a une garantie dans le vol de soi-même lorsque la pitié ne demeure plus. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV. (*Au dehors du château de Macbeth.*)

Entrent Ross et un VIEILLARD.

Le VIEIL.—Je puis bien me souvenir de trois vingtaines d'années plus dix; dans cette période de temps j'ai vu des choses effroyables et des choses étranges; mais cette nuit douloureuse s'est jouée de toutes mes premières expériences.

Ross.—Ah, bon père, tu vois le ciel nous menacer d'une période sanglante parce qu'il a été troublé par les actions des hommes. A l'horloge les heures qu'on voit sont celles

du jour, et cependant une nuit noire étouffe le flambeau dans sa course. C'est la supériorité de la nuit ou la honte du jour, cette profonde obscurité qui recouvre comme des murs d'une tombe la face de la terre qui devrait être couverte des baisers de la vive lumière.

Le VIEIL.—Tout cela est contre nature, autant que cet crime irréparable. Le mardi dernier, un faucon volait en cercle dans l'orgueil d'avoir tant d'espace; une chouette qui le guettait s'élança sur lui et le tua.

Ross.—Et chose tout-à-fait étrange mais certaine, les chevaux de Duncan, chevaux qui dans leur beauté et leur souplesse sont les plus fins de leur race, on les a vus devenir subitement sauvages de nature, et brisant leurs étables, ils se sont rués dehors, rebelles à l'obéissance comme s'ils voulaient faire la guerre au genre humain.

Le VIEIL.—On dit qu'ils se sont dévorés l'un l'autre.

Ross.—Eh oui! C'est ce qu'ils firent et mes yeux étonnés regardaient cette scène.

Entre MACDUFF.

Voici le brave Macduff. Comment va maintenant le monde, seigneur?

MACD.—Quoi, n'avez-vous pas des yeux pour voir?

Ross.—Sait-on qui a fait cet acte plus que sanguinaire?

MACD.—Ceux que Macbeth a tués.

Ross.—Hélas, quelle journée! A quoi d'heureux pouvaient-ils prétendre?

MACD.—Ils furent subornés. Car Malcolm et Donalbain, les deux fils du Roi, ils nous sont ravis et sont en fuite; ce qui fait planer sur eux des suspicions touchant le crime.

Ross.—Contre nature encore! O ambition désordonnée qui dévoreras les moyens de ton existence même! Il est

donc très vraisemblable que la souveraineté sera échue à Macbeth.

MACD.—Il est déjà proclamé et s'en est allé à Scone pour l'investiture.

Ross.—Où est le corps de Duncan?

MACD.—Transporté à Colmekill, sépulcre sacré de ses prédecesseurs, et gardienne de leurs ossements.

Ross.—Irez-vous à Scone?

MACD.—Non, mon cousin, j'irai à Fife.

Ross.—Eh bien, j'irai là.

MACD.—Peut-être en ces lieux verrez-vous des choses bien faites.—Adieu!—Mais j'ai bien peur que nos vieux vêtements s'ajustent mieux que nos vêtements neufs!

Ross.—Adieu, bon père.

Le VIEIL.—Que la bénédiction de Dieu soit avec vous et avec tous ceux qui voudraient des méchants faire des justes et d'ennemis faire des amis. (*Ils sortent.*)

ACTE III.

SCÈNE I. (*Forrès. Le palais.*)

Entre BANQUO.

BAN.—Tu l'as maintenant: Roi, Cawdor, Glamis, tout, comme le promirent les femmes magiciennes et je crains que tu n'aies joué bien follement pour cela: ne fut-il pourtant pas dit que cela ne resterait pas debout dans ta postérité, et ne fut-il pas dit que moi-même je devais être la racine et le père de rois nombreux. Macbeth, si le vrai est sorti de leur bouche et puisque sur ton sujet leurs paroles ont brillé, pourquoi la vérité de ces paroles qui se sont si bien réalisées au regard de toi, pourquoi cette vérité ne

ferait pas que ces femmes puissent être aussi bien mes oracles et qu'elles puissent m'élever aussi dans l'espérance? Mais chut! Plus rien.

Sons de trompe. Entrent MACBETH en tenue de Roi, LADY MACBETH en tenue de Reine, LENNOX, ROSS, des Lords, des Dames nobles, et des Serviteurs.

MACB.—Voici le premier de nos hôtes.

LADY MACB.—S'il avait été oublié c'eût été un vide dans nos grandes agapes, et tout eût paru mal à propos.

MACB.—Ce soir nous faisons un solennel souper, seigneur, et votre présence est requise.

BAN.—Que votre Altesse n'hésite pas à me donner des ordres; un indissoluble lien m'attache à ceux envers qui j'ai des devoirs.

MACB.—Montez-vous à cheval cet après-midi?

BAN.—Oui, mon bon seigneur.

MACB.—Autrement nous aurions réclamé vos bons avis qui furent importants et heureux dans notre conseil d'aujourd'hui; mais nous les prendrons demain. Irez-vous loin à cheval?

BAN.—Assez loin, mon seigneur, pour remplir le temps entre cette heure-ci et le souper. Si mon cheval ne marche pas mieux, je serai forcé d'être un emprunteur de la nuit pour une heure d'obscurité ou deux.

MACB.—Ne manquez pas notre souper.

BAN.—Mon seigneur, je ne le manquerai point.

MACB.—Il est bruit que nos sanguinaires cousins sont l'objet de beaucoup d'attentions en Angleterre et en Irlande; ils se gardent bien de confesser leur cruel parricide, et ils emplissent d'étranges inventions leurs auditeurs. Mais de cela nous nous entretiendrons demain lorsque

conjointement avec ce sujet les affaires de l'Etat nous réclameront. Vite à votre cheval; adieu jusqu'à votre retour ce soir. Fleance va-t-il avec vous?

BAN.—Oui, mon bon seigneur. Le temps nous presse tous deux.

MACB.—Je souhaite que vos chevaux aillent vite et de pied ferme; et je vous confie à leurs dos. Adieu. (*Sort BANQUO.*) Je laisse ici chaque homme maître de son temps jusqu'à sept heures du soir, et pour assurer l'accueil le plus doux à notre compagnie, nous resterons seuls jusqu'à l'heure du souper. Dieu soit avec vous jusqu'alors! (*Ils sortent tous sauf MACBETH et un Serviteur.*) Sirrah, un mot à toi. Ces hommes assistent-ils à nos plaisirs?

Le SERV.—Mon seigneur, ils sont hors des barrières du palais.

MACB.—Amène-les devant moi. (*Sort le Serviteur.*) D'être ce que je suis, ce n'est rien; mais le tout c'est d'être en sûreté comme je suis. Car sur le sujet de Banquo mes craintes s'attachent à moi profondément, et le sujet de mes craintes, il règne dans la grandeur de la nature de cet homme. Il sait oser beaucoup; et il joint à l'intrépide nature de son esprit une sagesse qui conduit sa bravoure à agir sans danger. Je ne crains de voir exister que lui; et sous lui le Génie qui m'anime est opprimé de même que dans l'histoire on dit que celui de Marc Antoine était opprimé par César. Il fit des reproches aux soeurs magiciennes qui parlèrent à moi d'abord et qui m'avaient donné le nom de roi; il les pria de lui parler aussi; et dans des salutations prophétiques elles lui dirent qu'il serait le père de toute une lignée de rois. Sur ma tête elles ont mis une couronne marquée d'un signe de

stérilité, et dans mes mains avides elles ont mis un sceptre pesant qui ne sera serré que par des mains qui resteront seules de leur sang car je n'ai pas de fils pour me succéder. J'ai rempli de soucis ma tête pour les enfants de Banquo, et pour eux j'ai ôté la vie au généreux Duncan; pour eux seuls j'ai mis des rancunes dans l'arche de ma propre paix, et si le seul joyau que chacun de nous possède pour l'éternité, je l'ai donné à l'ennemi commun des hommes, c'était donc pour faire rois ces enfants, pour faire la semence des rois de Banquo. Plutôt que cela j'adjure la fortune de venir dans la lice et de lutter avec moi jusqu'à l'extrémité. Qui est là?

Rentre le Serviteur avec deux Meurtriers.

Maintenant vas à cette porte et reste là jusqu'à ce que nous t'appelions. (*Sort le Serviteur.*) Hier ne conversâmes-nous pas ensemble?

1^{er} MEURT.—C'était bien hier, plaise à votre Altesse.

MACB.—Eh bien, avez-vous maintenant considéré ce que je vous ai dit? Sachez que c'est lui qui dans le temps passé vous tenait si bas au-dessous de la fortune, tandis que vous croyiez que c'était mon innocente personne, et dans notre dernier entretien, j'ai fait clair pour vous ceci et c'est avec vous passé et approuvé: comment ayant en mains les instruments du meurtre vous avez vu des gens vous courir sus, comment on vous a enjambés, qui est parti avec les instruments, et toutes autres particularités telles qu'à une moitié d'âme et aux facultés d'un fou elles diraient: "Banquo l'a fait."

1^{er} MEURT.—Vous nous l'avez dit, seigneur.

MACB.—Je vous l'ai dit, et depuis lors je suis allé plus loin, et c'est ce qui fait le sujet de notre seconde entrevue.

Dans votre nature votre patience est-elle si prédominante que vous puissiez laisser les choses en cet état? Est-ce votre évangile de faire des prières pour ce brave homme et sa progéniture, alors que sa main dure vous a mis dans un assujettissement où vous serez jusqu'à la tombe, et alors que des vôtres elle a fait à jamais des mendians.

1er MEURT.—Nous sommes des hommes, mon seigneur.

MACB.—Oui, vous êtes catalogués avec les hommes, comme les chiens courants, les lévriers, les chiens métis, les épagneuls, les chiens dégénérés, les barbets, les dauphins, les demi-loups sont compris sous le nom de chien; mais dans les classifications auxquelles une valeur est attachée, on distingue le chien vif, le chien lent, le chien subtil, le chien de garde, le chien de chasse, chacun d'eux suivant la qualité que la nature généreuse lui a donnée et qui est renfermée en lui; et dans la liste où leurs noms sont inscrits tous ensemble, on fait au regard de chacun une addition particulière; et ainsi des hommes. Vous, si vous avez une place dans le catalogue humain et que vous ne soyez pas au dernier rang de l'espèce, dites-le moi et je remets à vos coeurs le soin de cette affaire, dont l'exécution vous enlève un ennemi, vous met aux prises avec mon cœur et mon amour qui souffriraient de revêtir les apparences de la prospérité tant que vivra Banquo, mais qui seraient parfaits si cet homme mourrait.

2ème MEURT.—Mon seigneur, je suis un homme que les mauvais coups et les soufflets du monde ont tellement exaspéré que je ne me soucie pas de ce que je fais pour dépiter le monde.

1er MEURT.—Et j'en suis un autre que les infortunes ont tant harassé et que le sort a tant tiraillé que j'at-

tacherais ma vie à la première chance trouvée, soit pour l'amender soit pour en être débarrassé.

MACB.—Tous deux vous savez que Banquo était votre ennemi.

Les deux MEURT.—C'est vrai, mon seigneur.

MACB.—Il est aussi le mien; et il l'est tant que je puis dire qu'entre lui et moi il n'y a qu'une question de vie ou de mort; chaque minute de son existence est poussée contre la minute prochaine de ma vie, et quoique j'aie le pouvoir de le balayer à face découverte hors de ma vue et que je presse ma volonté de prouver que j'ai ce pouvoir, je ne le ferai pourtant pas, car il y a quelques personnes qui sont ses amis et les miens, et dont je ne perdrais peut-être pas l'amitié, mais qui se lamenteraient sur une chute dont je serais publiquement le promoteur; c'est pourquoi je fais maintenant la cour à votre assistance, et cette affaire-là, si je la soustrais aux regards du monde, j'ai quelques raisons qui ont du poids.

2ème MEURT.—Mon seigneur, nous exécuterons ce que tu nous commanderas de faire.

1er MEURT.—Quoique nos vies—

MACB.—Votre esprit brille dans toute votre personne. Dans une heure au plus je vous aviseraï de vous tenir à tel endroit; faites connaissance avec un habile espion pour savoir l'heure et le moment opportuns; car ce doit être fait ce soir et à quelque distance du palais; ayez toujours idée que je demande quelque chose de clair et de net; et pour qu'il n'y ait ni anicroche ni défectuosités laissées dans l'ouvrage, son fils Fleance qui lui tient compagnie et dont l'absence n'est pas à mon regard chose moins essentielle que l'absence de son père, Fleance doit embrasser avec lui la fatalité de cette heure sombre.

Faites vos résolutions à part vous. Je viendrai tout-à-l'heure.

Les deux MEURT.—Notre résolution est déjà prise, mon seigneur.

MACB.—Je vous verrai tout-à-l'heure. Restez dans l'intérieur du palais. (*Sortent les Meurtriers.*) C'est conclu. Banquo, si ton âme trouve le ciel lorsqu'elle s'envolera, il faut qu'elle le trouve cette nuit. (*Il sort.*)

SCÈNE II. (*Le palais.*)

Entrent LADY MACBETH et un Serviteur.

LADY MACB.—Banquo a-t-il laissé la cour?

Le SERV.—Oui, madame, mais il revient ce soir.

LADY MACB.—Dites au Roi le désir que j'ai d'occuper ses loisirs dans le temps de lui dire quelques mots.

Le SERV.—Madame, je vais le lui dire. (*Elle sort.*)

LADY MACB.—Rien n'est acquis et tout est épuisé, là où nous avons l'objet de nos désirs sans contentement de notre coeur. Lorsque nous sommes ce que nous cherchons sans cesse à ne plus être, nous sommes mieux assurés que lorsque par la destruction nous demeurons dans une douteuse joie.

Entre MACBETH.

Qu'est-ce à dire, mon seigneur! Pourquoi restez-vous seul, pourquoi faites-vous d'imaginaires les plus tristes vos compagnons intimes, pourquoi vous obstinez-vous dans des pensées qui auraient assurément dû mourir avec ceux à qui vont ces pensées? Les choses qui sont sans remède devraient aussi bien rester sans un regard; ce qui est fait est fini.

MACB.—Au serpent nous n'avons fait qu'une balafre,

nous ne l'avons pas tué; il se repliera et sera de nouveau lui-même, tandis que notre pauvre malice reste dans le danger de sa première morsure. Mais laisse se disjoindre le cadre des choses universelles, laisse ce monde et l'autre être tous deux frappés, plutôt que de nous voir mangeant nos repas dans la crainte, et d'avoir le sommeil affligé de ces terribles rêves qui nous secouent chaque nuit. Être avec les morts que pour le gain de notre paix nous avons envoyés à la paix éternelle, cela vaut mieux que de demeurer dans une sorte d'extase inquiète et dans les tourments de l'esprit. Duncan est dans sa tombe; et après l'intermittente fièvre de sa vie il dort d'un doux sommeil. La cause de son plus grand malheur, ce fut trahison; ni arme, ni poison, ni malignité des gens de sa maison, ni guerre étrangère, rien ne peut plus l'atteindre.

LADY MACB.—Venez, mon doux seigneur, rendez polis vos airs chagrins; soyez brillant et jovial ce soir parmi vos hôtes.

MACB.—Ainsi serai-je, mon amour; et puissiez-vous être ainsi vous-même, j'en fait prière à Dieu. Laissez votre souvenir s'attacher à Banquo; offrez-lui mainte éminence par vos yeux et par votre langage. C'est une heure difficile où nous devons baigner nos honneurs dans ces courants flatteurs, et faire que nos faces soient des masques par quoi nous dissimulerons ce que sont nos coeurs.

LADY MACB.—Vous devez quitter ce propos.

MACB.—Chère épouse, mon esprit est rempli de scorpions! Vous savez que Banquo et son fils vivent tous deux.

LADY MACB.—Mais en eux l'image de la nature n'est pas éternelle.

MACB.—Il y a cependant quelque réconfort en moi; car ils peuvent être assaillis. Et de ceci réjouissez-vous: avant que la chauve-souris ait pris son vol solitaire, avant que la sombre Hécate commande au hanneton porteur d'élytres de moduler dans son assoupissant bourdonnement le bruit des bâillements de la nuit, il y aura un fait dont le retentissement causera de la terreur.

LADY MACB.—Que va-t-il se passer?

MACB.—Faisanne la plus chère à mon coeur, sois innocente par ignorance jusqu'à ce qu'arrive le moment d'applaudir à l'événement. Et toi, nuit qui nous fermes les yeux, viens cloîtrer l'oeil tendre du jour compatissant, et avec l'aide de mains invisibles et criminelles rends impuissants et romps en morceaux ces liens qui me pèsent et me font toujours si pâle. La lumière se ternit et le corbeau prend son vol vers les bois que hantent les freux; les bonnes choses du jour commencent de choir et de s'assoupir, tandis que les noirs agents de la nuit se hâtent vers leurs proies. Tu es étonnée de mes paroles, mais tiens-toi calme; les choses commencées dans le mal ne se font fortes que par le mal. Je te prie de venir avec moi. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III. (*Un parc près du palais.*)

Entrent trois Meurtriers.

1^{er} MEURT.—Mais qui t'a demandé de te joindre à nous?

3^{ème} MEURT.—Macbeth.

2^{ème} MEURT.—Dès que dans une direction juste il a

mis nos bons offices et l'action que nous devons accomplir il n'a pas besoin de se défier de nous.

1^{er} MEURT.—Eh bien, restez avec nous; le couchant n'est maintenant éclairé que par quelques traits de la clarté du jour. Le voyageur en retard éperonne à toutes forces afin de gagner l'auberge la plus prochaine; et le sujet que nous guettons est tout proche.

3^{ème} MEURT.—Ecoute! J'entends des chevaux.

BAN.—(*Entrant en scène.*) Donnez-nous de la lumière. Holà!

2^{ème} MEURT.—C'est donc lui. Toutes les personnes que je sais qu'on attend à la cour, elles y sont déjà.

1^{er} MEURT.—Son cheval fait un détour sans lui.

3^{ème} MEURT.—Un détour d'environ un mille; mais ainsi fait habituellement Banquo comme du reste tous les cavaliers; ils marchent d'ici jusqu'aux barrières du château.

Entrent BANQUO et FLEANCE qui porte une torche.

2^{ème} MEURT.—De la lumière, de la lumière!

3^{ème} MEURT.—C'est lui.

1^{er} MEURT.—Soyez ferme.

BAN.—Nous aurons la pluie ce soir.

1^{er} MEURT.—Laisse-la venir. (*Ils tombent sur BANQUO.*)

BAN.—Oh, trahison! Vole, mon brave Fleance, vole, vole, vole! Peut-être me vengeras-tu. O hommes vils! (*Il meurt. FLEANCE s'échappe.*)

3^{ème} MEURT.—Qui a éteint la lumière?

1^{er} MEURT.—N'était-ce pas un bon moyen?

3^{ème} MEURT.—Il n'y en a qu'un à terre. Le fils s'est échappé.

2^{ème} MEURT.—Nous avons perdu la meilleure moitié de notre affaire.

1^{er} MEURT.—Eh bien, allons-nous en; allons dire ce qu'il y a de fait. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV. (*Une salle dans le palais.*)

Apprêts d'un festin. Entrent MACBETH, LADY MACBETH, ROSS, LENNOX, des *Lords*, et leur suite.

MACB.—Vous savez vous-mêmes quelles sont vos places. Asseyez-vous. En premier lieu comme en dernier lieu, à vous cordiale bienvenue.

Les LORDS.—Nous remercions votre Majesté.

MACB.—Nous voulons nous mêler nous-mêmes à la compagnie et agir comme l'hôte le plus humble. Notre hôtesse reste à son rang, mais en temps opportun nous solliciterons le privilège de son accueil.

LADY MACB.—En mon nom, mon seigneur, accordez à tous nos amis ce privilège; mon cœur lui-même dit qu'ils sont les bienvenus.

Premier Meurtrier (apparaît à la porte).

MACB.—Vois, ils t'approchent en te remerciant de tout leur coeur aussi. Des deux côtés l'on est quitte; je m'assoierai là tout au milieu; et tout-à-l'heure autour de la table nous boirons une coupe pleine. (*S'approchant de la porte.*) Il y a du sang sur ta figure.

MEURT.—Alors c'est celui de Banquo.

MACB.—Toi dehors c'est mieux que lui en dedans.

L'avez-vous expédié?

MEURT.—Mon seigneur, il a la gorge ouverte, c'est ce que j'ai fait pour lui.

MACB.—Vous êtes le meilleur des coupe-gorges; et fort bon aussi celui qui a fait à Fleance la pareille. Si vous l'avez fait, vous êtes le nonpareil.

MEURT.—Très noble seigneur, Fleance s'est échappé.

MACB.—Alors mon envie me reprendra. Car autrement j'eusse été parfait, achevé comme le marbre, aussi bien d'aplomb qu'un roc, large et commun à tous comme l'air; mais maintenant je suis enfermé, je suis encaissé, je suis confiné, je suis acculé à toutes sortes de doutes et de craintes qui n'ont aucun égard pour moi. Mais Banquo est-il sauf?

MEURT.—Oui, mon bon seigneur; il reste sauf dans un fossé avec vingt entailles bien creusées dans sa tête, la moindre d'entre elles étant une mort à la nature.

MACB.—Merci pour cela; voilà donc gisant à terre le plus âgé de ces deux reptiles. Dans le ver qui s'est enfui il y a une nature qui désormais produira du venin, mais il n'a pas de dents présentement. Vas t'en; nous nous entendrons encore demain. (*Sort le Meurtrier.*)

LADY MACB.—Mon noble seigneur, vous ne partagez pas notre allégresse. Il n'est pas libéral le souper auquel notre hôte n'est pas toujours présent. Car s'il ne s'agit que de manger, on est pour cela bien mieux chez soi; la vraie sauce pour les mets ce sont les cérémonies; sans quoi ce serait un pesant fardeau d'être en société.

Entre l'ombre de BANQUO; elle s'asseoit à la place de MACBETH.

MACB.—O vous qui savez avec douceur éveiller ma mémoire. La bonne digestion serve maintenant l'appétit et une bonne santé serve les deux autres!

LEN.—De s'asseoir qu'il plaise à votre Altesse.

MACB.—Ce soir nous aurions eu sous ce toit tout ce qui fait l'honneur de notre pays, pourvu que fût présente la favorite personne de notre Banquo, que je suis disposé à accuser pour manque de courtoisie plus que je ne suis disposé à le plaindre pour malchance.

Ross.—Mon seigneur, son absence est un blâme qu'il met sur sa promesse. Plaît-il à votre Altesse de nous gratifier de sa noble compagnie?

MACB.—A table toutes les places sont prises.

LEN.—Mon seigneur, voici une place réservée.

MACB.—Où?

LEN.—Ici, mon bon seigneur. De quoi votre Altesse est-elle émue?

MACB.—Qui a fait cela?

LORDS.—Quoi, mon bon seigneur?

MACB.—Tu ne peux pas dire que je l'ai fait; ne secoues jamais vers moi les boucles de tes cheveux ensanglantés.

Ross.—Gentilhommes, levez-vous. Son Altesse est souffrante.

LADY MACB.—Asseyez-vous, mes valeureux amis; notre seigneur est souvent ainsi depuis le temps de sa jeunesse. Je vous en prie, restez assis; c'est un accès passager; il suffira d'une pensée pour le remettre. Si vous lui donnez trop d'attention vous lui ferez offense et vous prolongerez sa souffrance. Mangez et ne le regardez point. (*à part* à MACBETH.) Etes-vous un homme?

MACB.—Oui, je suis un homme, et un homme hardi, et un homme qui ose regarder en face ce qui pourrait épouvanter le diable.

LADY MACB.—(*à part* à MACBETH.) Oh! En voilà bien de l'à propos. C'est bien là l'exacte peinture de votre

peur; c'est encore ce poignard dessiné dans l'air, ce poignard qui vous a, dites-vous, conduit près de Duncan. Oh, toutes ces erreurs et tous ces tressaillements qui cachent votre crainte réelle, cela siérait bien à quelqu'une de ces histoires que sous la permission de sa grand-mère une femme raconte en hiver près du feu. C'est la honte elle-même! Pourquoi faites-vous de telles figures? Lorsque tout est fini, vous voilà regardant un simple siège.

MACB.—Je vous en prie, voyez là! Tenez! Regardez! Ah bah, que dites-vous? Quoi, est-ce que je me soucie de quoi ce soit? Si tu peux faire signe de la tête, parle aussi. Si ceux que nous avons inhumés doivent quitter leurs charniers et nos tombes pour revenir parmi nous, nos monuments funéraires devront être désormais l'estomac des vautours. (*Le fantôme s'évanouit.*)

LADY MACB.—(à part à MACBETH.) Quoi, dans ces folies êtes-vous encore un homme?

MACB.—S'il est vrai que je suis ici debout, c'est donc bien lui que j'ai vu.

LADY MACB.—(à part à MACBETH.) Fi donc, quelle honte!

MACB.—Du sang a été versé bien avant aujourd'hui, il a été versé dans les anciens temps, dans les temps antérieures à ceux où les hommes ont fait des lois pour séparer ce qui est bien de ce qui est mal; et depuis lors les crimes que l'on a commis sont trop terribles pour l'oreille. Mais il est passé le temps où l'homme mourait lorsque son cerveau pendait hors de son crâne; c'était la fin; mais maintenant ceux qu'on a tués se lèvent encore, portant sur leurs fronts la trace de vingt coups mortels, et ils nous font précipiter de nos sièges. C'est plus étrange que ne l'est un tel meurtre.

LADY MACB.—Mon valeureux seigneur, vous manquez à vos nobles amis.

MACB.—J'oublie. Ne songez pas à moi, mes très valeureux amis; j'ai une étrange infirmité dont les personnes qui me connaissent ne font aucun cas. Venez, amour et santé à tous; je vais m'asseoir. Donnez-moi du vin; remplissez la coupe.

Rentre le fantôme.

Je bois au bonheur de vous tous qui êtes à cette table, et je bois à notre cher ami Banquo qui nous manque; je voudrais qu'il fût ici! Je désire de boire à tous et à lui, et que chacun de vous boive à nous tous.

LORDS.—C'est notre devoir et aussi la gageure.

MACB.—Arrière! Sors de ma vue! Puisse la terre te cacher dans son sein! Tes os sont sans moëlle, ton sang est froid. Tes yeux enflammés que tu fixes sur moi, ils ne sont pas aptes à bien voir.

LADY MACB.—Mes nobles pairs, jugez de cela comme d'une chose à quoi nous sommes accoutumés; ce n'est rien d'autre; cela gâte seulement le plaisir de la présente heure.

MACB.—Tout ce qu'un homme peut oser, je l'ose. Approche-toi comme l'ours de Russie à la fourrure abondante, comme le rhinocéros armé de ses deux défenses, ou comme le tigre de l'Hyrca; prends n'importe quelle forme autre que celle-là, et mes solides nerfs ne seront pas une fois ébranlés. Ou reviens à la vie et armé de ton épée défie-moi dans la rase plaine; si là je reste tremblant, déclare que je suis le nourrisson d'une fille. Hors d'ici, ombre horrifique! Irréelle dérision, hors d'ici! (*Le fantôme s'évanouit.*) Quoi, c'est donc ainsi; et dès que

ce fantôme est parti, je suis de nouveau un homme.
Je vous en prie, gentilshommes, restez assis.

LADY MACB.—Vous avez rompu notre allégresse et brisé le charme de notre compagnie par un notable désordre.

MACB.—Pouvons-nous nous garder d'un étonnement extraordinaire lorsque de telles choses se passent et qu'elles nous surprennent comme nous surprend un nuage d'été? Vous me faites trouver encore plus étranges les dispositions de mon esprit, lorsque je pense au courage que vous avez de supporter de telles visions et de conserver le naturel incarnat de vos joues, alors que les miennes sont blanches de terreur.

ROSS.—Quelles visions, mon seigneur?

LADY MACB.—Je vous en prie, ne lui parlez pas. Il va de plus en plus mal; les questions le font enrager. Bonne nuit, tout de suite. Ne vous en tenez pas à cette invitation à vous retirer; mais retirez-vous maintenant.

LEN.—Bonne nuit; et qu'une meilleure santé soit réservée à sa Majesté.

LADY MACB.—Mon aimable bonsoir à vous tous. (*Les Lords sortent.*)

MACB.—Ça veut du sang, dit-on; le sang veut du sang. On sait que des pierres ont marché et que des arbres ont parlé; les augures et les surnaturelles communications ont fait que le criminel le mieux caché a été découvert grâce aux pies, aux chouettes et aux corbeaux. Comment est présentement la nuit?

LADY MACB.—Presque en dispute avec le matin qui est ce qu'il est.

MACB.—Que dirais-tu si je te disais qu'à notre importante invitation Macduff a refusé de conformer sa personne?

LADY MACB.—Mon seigneur, avez-vous envoyé quelqu'un près de lui?

MACB.—Je l'ai appris par hasard; mais j'enverrai quelqu'un. Il n'y a pas dans sa maison un homme que par des gratifications je ne garde pour mon serviteur. Et demain j'irai tôt chez les soeurs magiciennes. Elles me diront d'autres choses. Je suis maintenant dans l'obligation de savoir le pire, fût-ce par les pires moyens, et pour mon propre bien, je vais faire de toute chose un moyen. Car en marchant dans le sang je suis allé si loin que dans le cas où je n'avancerais plus, il serait aussi honteux de m'en retourner que d'aller de l'avant. J'ai dans l'esprit d'étranges choses qui veulent être mises entre mes mains et il faut que je les mette en action avant qu'on ne puisse les scruter.

LADY MACB.—Vous avez besoin de ce qui est le températeur de toutes les natures, vous avez besoin de sommeil.

MACB.—Viens, allons chercher le sommeil. Cette étrange disposition à m'abuser moi-même, c'est la fatale peur qu'on a dans le début et il faut la soumettre durablement à l'usage; nous ne sommes que dans notre jeunesse au regard des actions. (*Ils sortent.*)

SCÈNE V. (*Une bruyère.*)

Du tonnerre. Entrent les trois Sorcières, qui rencontrent HÉCATE.

1^{ère} SORC.—Quoi, qu'est-ce à dire? Hécate, vous semblez être courroucée.

HEC.—N'ai-je donc point raison de l'être, vieilles femmes impudentes et hardies jusqu'à l'excès? Comment

avez-vous osé communiquer et trafiquer avec Macbeth sur des questions et des affaires de mort, tandis que moi, la maîtresse de vos charmes, la cheville ouvrière de tout dommage, je n'ai jamais été invitée à y prendre part, ou à montrer la beauté de notre art? Et ce qui est pis, tout cela vous ne l'avez fait que pour un jeune homme pervers, plein de rancunes et de colère et qui est semblable aux autres par l'affection qu'il a non pas pour les fins qui sont les vôtres mais pour celles qui sont propres à sa personne. Faites maintenant amende; quittez ces lieux et près des profondeurs de l'Achéron venez à ma rencontre vers le matin; là nous arriverons à savoir sa destinée. Vos nefS et vos sortilèges y pourvoiront ainsi que vos charmes et tous leurs accessoires. Je m'en vais dans les airs; je passerai cette nuit à préparer une mort affreuse et inéluctable; un grand travail sera fait avant le milieu du jour. Sur la corne de la lune pend une large masse de liquide évaporé, je la saisirai avant qu'elle ne vienne à terre; et dès que ce liquide sera distillé par des moyens magiques il fera surgir des fantômes faits avec un artifice tel que par la force de l'illusion, ils jetteront cet homme dans la folie. Il méprisera le destin, il se moquera de la mort et portera ses espérances au-dessus de la sagesse, de la grâce et de la crainte; et toutes vous savez que la sécurité est le principal ennemi du criminel. (*De la musique et une chanson.*) Ecoutez! On m'appelle; voyez-vous, c'est mon petit inspirateur, il est assis dans un flocon de brume et il m'attend. (*Elle sort.*) (Une voix chante à l'intérieur: "Venez par ici, venez par ici," etc.)

1^{ère} SORC.—Venez, hâtons-nous; elle sera vite de retour.
(*Elles sortent.*)

SCÈNE VI. (*Forrès. Le palais.*)

Entrent LENNOX et un autre Lord.

LEN.—Mes premiers entretiens n'ont fait que frapper votre esprit qui de soi-même peut plus profondément élucider les choses; mais je dis que tout cela s'est passé de façon bien étrange. Macbeth s'apitoya sur le doux Duncan; dame! Duncan était mort. Et le juste et vaillant Banquo marcha trop tard dans la nuit; Banquo qu'on peut bien dire que Fleance a tué, ne vous en déplaise; car Fleance s'est échappé. Aucun homme ne doit aller à pieds trop tard. Qui ne peut pas vouloir penser combien monstrueux était l'acte de Malcolm et de Donalbain tuant l'homme charmant qu'était leur père? Action damnée! Combien grande ne fut pas l'affliction de Macbeth! Dans sa rage pieuse n'a-t-il pas éventré les deux délinquants qui étaient ce soir-là les esclaves du vin et les serfs du sommeil? N'était-ce pas noblement agir? Oui, et sagement aussi; car d'entendre ces hommes dénier la chose, c'aurait été un sujet de colère de tous les coeurs en vie. Je dis qu'en tout il a bien agi, et je crois que s'ils étaient sous sa clef (ils n'y seront pas si cela plaît au Ciel) les enfants de Duncan apprendraient ce que c'est que de tuer un père; et ainsi de Fleance. Mais paix! J'ai entendu dire que pour n'avoir pas mesuré ses propos et pour avoir refusé sa présence au festin du roi, Macduff vit en disgrâce. Gentilhomme, pouvez-vous me dire dans quel parti il s'est rangé?

LORD.—Le fils de Duncan, celui dont le droit de naissance est détenu par le tyran, il vit à la cour d'Angleterre, et le très pieux Edward le reçoit avec une grâce telle que le mauvais vouloir de la Fortune n'enlève rien au profond

respect dont ce jeune homme est entouré. Macduff est allé là pour adjurer le saint roi de l'aider à soulever le Northumberland et le belliqueux Siward; et avec leur secours et sous le patronage de ce grand prince, nous pourrons avoir encore des mets à nos tables et du sommeil durant nos nuits; nous pourrons affranchir des couteaux meurtriers nos fêtes et nos banquets, rendre avec fidélité nos hommages et recevoir d'un cœur libre nos honneurs; c'est tout l'objet de nos présents désirs; et quant à leur roi, ces rapports l'ont tellement aigri qu'il se prépare à entreprendre une guerre.

LEN.—A-t-il envoyé un message à Macduff?

LORD.—Il l'a envoyé; et avec un absolu "Monsieur, non pas moi," pour toute réponse, le messager obscur me tourne le dos en grommelant, comme quelqu'un qui dirait: "Vous regretterez le temps où j'ai eu l'embêtement de vous porter cette réponse."

LEN.—Et cela peut aussi bien lui avoir conseillé d'être précautionneux et de se tenir à une distance aussi grande que peut lui commander sa sagesse. Quelque saint ange puisse-t-il voler à la cour anglaise pour expliquer le message de Macduff avant qu'il arrive, et peut-être une prompte bénédiction fera-t-elle revenir au bien-être notre pays que des mains maudites font souffrir.

LORD.—Je prierai pour cela.

ACTE IV.

SCÈNE I. (*Une caverne. Au milieu un chaudron qui bout.*)

Du tonnerre. Entrent les trois Sorcières.

1^{ère} SORC.—Trois fois le chat tacheté a miaulé.

2^{ème} SORC.—Trois fois plus une j'ai entendu geindre le porc.

3ème SORC.—Les harpies poussent leurs cris; c'est l'heure, c'est l'heure.

1ère SORC.—Tourne autour du chaudron; jette dedans les entrailles empoisonnées. Toi, crapaud qui as réchauffé ton venin en dormant trente-et-un jours et trente-et-une nuits sous la froide pierre, tu bouilleras le premier dans le chaudron où sont les charmes.

TOUTES.—Double, redouble, besogne et peine; le feu est vif et le chaudron bouillonne.

2ème SORC.—Les membranes d'un serpent d'eau bouillent et cuisent dans le chaudron; oeil de lézard et patte de crapaud, poils de chauve-souris et langue de chien, fourche de vipère et dard d'orvet, patte d'anolie et aile de chat-huant, pour faire un charme puissamment troublant, bouillent et bouillonnent comme un brouet de l'enfer.

TOUTES.—Double, redouble besogne et peine; le feu est vif et le chaudron bouillonne.

2ème SORC.—Ecaille de dragon, dent de loup, momie de sorcier, panse et gueule d'un requin ravi des mers salées, racine de ciguë extraite dans l'obscurité, foie de Juif blasphématteur, fiel de mouton, branche d'if coupée sous une éclipse de lune, nez de Turc et lèvres de Tartare, doigt de nouveau-né étranglé qu'une souillon enfanta dans un ravin, faites que le gruau soit épais et baveux. Ajoutez-y trente-six boisseaux de tigre pour assaisonner notre marmite.

TOUTES.—Double, redouble, besogne et peine; le feu est vif et le chaudron bouillonne.

2ème SORC.—Faites refroidir avec du sang de babouin, et le charme sera sûr et bon.

Entre HÉCATE qui s'adresse aux trois Sorcières.

HEC.—Oh, bien fait, tout cela! A vos peines j'accorde ma considération; chacune de vous aura sa part du gain, et maintenant chantez près du chaudron, comme des fées et des elfes en rond, enchantant tout ce vous y avez mis. (*Musique et une chanson: "Noirs esprits," etc.* HÉCATE sort.)

2^{ème} SORC.—Par le picotement de mes pouces je sens que quelque chose de pernicieux vient en ces lieux. Ouvrez-vous, fermoirs de nos portes, quelle que soit la créature qui frappe ici!

Entre MACBETH.

MACB.—Qu'est-ce à dire, et que faites-vous clandestines et noires sorcières dont l'heure est celle de minuit?

TOUTES.—Une action qui n'a pas de nom.

MACB.—Je vous conjure par ce que vous professez et quelle que soit la manière dont vous arrivez à savoir vos secrets, répondez-moi! Quoique vous ayez le pouvoir de déchaîner les vents et de leur permettre de se battre contre les temples de la divinité; quoique les vagues écumantes confondent et engloutissent les navigateurs; quoique le maïs feuillu soit jeté bas et que des arbres soient abattus par le vent; quoique des châteaux s'écroulent sur la tête de leur gardiens; quoique des palais et des pyramides glissent de toute leur hauteur jusqu'à leurs fondations; quoique tout le trésor des germes de la terre s'écroule tout ensemble jusqu'à ce que les principes destructifs s'affaiblissent eux-mêmes; faites une réponse à mes questions.

1^{ère} SORC.—Parle.

2^{ème} SORC.—Questionne.

3^{ème} SORC.—Nous répondrons.

1^{ère} SORC.—Dites si vous aimeriez l'entendre de nos bouches ou de la bouche de ceux qui nous instruisent.

MACB.—Appelez-les; laissez-moi les voir.

1^{ère} SORC.—Verse dans le chaudron le sang d'une truie qui a dévoré ses neuf portées; et jette dans la flamme la graisse qui a coulé du gibet du meurtrier.

TOUTES.—Que tu sois grand ou que tu sois près de terre, viens; montre-toi avec gentillesse.

Du tonnerré. Première Apparation, une tête coiffée d'une armure.

MACB.—Parle-moi, toi puissance que je ne connais pas.

1^{ère} SORC.—Il sait ta pensée, écoute ses paroles, mais ne dis rien.

1^{ère APPAR.}—Macbeth! Macbeth! Macbeth! Garde-toi de Macduff; garde-toi du thane de Fife. Congédiez-moi. C'en est assez. (*Il descend.*)

MACB.—Qui que tu sois, je te remercie de tes bons avertissements; tu as justement touché du doigt mes appréhensions. Mais un mot de plus,—

1^{ère SORC.}—Il ne recevra plus ordre de venir. En voici un autre plus puissant que le premier.

Du tonnerre. Seconde Apparition, un enfant couvert de sang.

2^{ème APPAR.}—Macbeth! Macbeth! Macbeth!

MACB.—Si j'avais trois oreilles, chacune d'elles t'entendrait.

2^{ème APPAR.}—Sois sanguinaire, sois hardi, sois ferme dans tes résolutions; et ris pour te moquer du pouvoir de

l'homme; car à Macbeth ne fera de mal aucune personne qu'une femme mit au monde. (*Ils descend.*)

MACB.—Alors reste en vie, Macduff. Que dois-je craindre de toi? Mais je rendrai pourtant ma sûreté doublement certaine, et je prendrai un bon de fortune. Tu ne vivras point. Et à cette peur qui m'emplit le coeur et me rend pâle, je pourrai dire qu'elle est fausse et je pourrai dormir en dépit du tonnerre.

Du tonnerre. Troisième Apparition, un enfant ayant une couronne sur la tête et un arbuste en main.

Quel est cet enfant qui s'élève, qui semble être le rejeton d'un roi et qui porte sur son front la couronne et le signe capital de la souveraineté?

TOUTES.—Ecoute, mais ne lui parle pas.

3^eme APPAR.—Sois fougueux comme un lion, sois fier, et ne te soucie pas de qui s'emporte, de qui s'irrite, non plus que de savoir où sont les conspirateurs. Macbeth ne sera pas vaincu avant que la grande forêt de Birnam vienne contre lui sur la colline de Dunsinane. (*Il descend.*)

MACB.—Cela ne sera jamais. Qui peut persuader la forêt et obliger l'arbre d'arracher ses racines liées à la terre? O doux présages! Bon! Toi, tête de la rebellion, ne te lève que lorsque la forêt de Birnam se soulèvera contre moi, et notre Macbeth qui est si haut placé vivra jusqu'au plus long terme qu'accorde la nature, et son souffle, il le remettra au temps et le remettra suivant la coutume des mortels. Mais mon coeur bat pour connaître une chose, et si vous êtes assez habile que de pouvoir m'en dire autant, dites-moi si les descendants de Banquo régneront jamais en ce royaume?

TOUTES.—Ne cherche pas à savoir plus.

MACB.—Je serai satisfait! Refusez-moi cela, et une éternelle malédiction tombe sur vous! Laissez-moi le savoir. Pourquoi ce chaudron passe-t-il sous terre? Quel est ce bruit? (*Hautbois.*)

1^{ère} SORC.—Apparaissez!

2^{ème} SORC.—Apparaissez!

3^{ème} SORC.—Apparaissez!

TOUTES.—Apparaissez à ses yeux, mettez l'amertume en son coeur; venez comme des ombres, et sortez comme des ombres.

*Apparition de huit Rois, le dernier portant une glace;
l'ombre de BANQUO les suit.*

MACB.—Tu ressembles trop au fantôme de Banquo; à bas! Ta couronne fait que le globe de chacun de mes yeux est en feu. Toi qui viens après et qui as aussi autour du front un lien en or, tes cheveux sont semblables à ceux du premier. Un troisième est semblable au précédent. Sorcières infâmes, pourquoi me montrez-vous cela? Un quatrième! Sortez d'ici, mes yeux! Quoi, cette lignée de rois s'étendra-t-elle jusqu'à ce que s'ouvre le jour du jugement? Un autre encore! Un septième! Je n'en verrai plus. Et cependant apparaît un huitième qui porte une glace qui m'en montre beaucoup d'autres; j'en vois quelques uns qui portent un double globe et un triple sceptre. Vision horrible! Maintenant je le vois, c'est la vérité; ce Banquo couvert de sang sourit de moi et de son doigt il marque pour siens tous ces rois. (*Les Apparitions s'évanouissent.*) Quoi! Est-ce donc ainsi?

1^{ère} SORC.—Oui, seigneur, tout cela est ainsi; mais pourquoi Macbeth reste-t-il dans un tel étonnement? Venez, mes soeurs, réconfortons ses esprits et montrons

le meilleur de nos divertissements. Je charmerai l'air afin qu'il nous donne une mélodie, tandis que vous exécuterez votre antique ronde; et ce grand roi pourra aimablement admettre que par notre service nous lui avons fait le meilleur accueil.

(*Musique. Les Sorcières dansent et disparaissent avec HÉCATE.*)

MACB.—Où sont-elles? Parties? Que cette heure pernicieuse reste à jamais maudite dans le livre des heures! Entrez, ne restez pas là!

Entre LENNOX.

LEN.—Que désire votre Grâce?

MACB.—Avez-vous vu les soeurs magiciennes?

LEN.—Non, mon seigneur.

MACB.—N'ont-elles point passé près de vous?

LEN.—Non, mon seigneur.

MACB.—Infecté soit l'air dans lequel elles chevauchent; et damnés soient tous ceux qui se confient à elles! J'ai entendu le galop d'un cheval; qui donc est venu avec toi?

LEN.—Mon seigneur, ils sont deux ou trois qui viennent vous dire que Macduff a fui en Angleterre.

MACB.—Fui en Angleterre!

LEN.—Oui, mon bon seigneur.

MACB.—O temps tu as été plus prompt que mes redoutables desseins: l'intention est chose qui s'envole et qu'on ne saisit jamais lorsque l'action ne la suit pas de près. Désormais les premières inspirations de mon cœur seront les immédiates inspiratrices de ma main. Et pour que mes pensées soient couronnées par des actes, je veux que ce que j'ai présentement pensé soit tout de suite fait.

J'entrerai par surprise dans le château de Macduff; je mettrai saisie sur Fife; je livrerai au fil d'une épée sa femme, ses enfants et toutes âmes infortunées qui suivent sa voie. Rien n'est plein de jactance comme un sot; j'accomplirai ces actions avant que mes intentions ne soient refroidies. Mais plus de visions. Où sont ces gentilshommes? Viens, Lennox, guide-moi vers l'endroit où ils sont. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III. (*Fife. Le château de Macduff.*)

Entrent LADY MACDUFF, son fils, et Ross.

LADY MACD.—Qu'avait-il fait qui l'ait obligé à s'enfuir du royaume?

Ross.—Vous devez avoir patience, madame.

LADY MACD.—Lui n'en eut point. Sa fuite est une folie. Lorsque nos actions ne font pas de nous des traîtres, ce sont nos craintes qui nous accusent de trahison.

Ross.—Vous ne savez pas si c'est au regard de lui sagesse ou crainte.

LADY MACD.—Sagesse! De laisser sa femme, de laisser ses enfants, de laisser sa maison et ses titres en des lieux d'où soi-même il s'enfuit. Il n'a point d'affection pour nous et il lui manque les sentiments communs à tout créature; car le pauvre troglodyte, le plus petit des oiseaux, s'il y a des petits dans son nid, il se battra contre le vautour. Dans le caractère de Macduff, tout est pour la crainte et rien pour l'amour. Là où est la fuite est si contraire à la raison, il ne peut y avoir qu'une minime sagesse.

Ross.—Ma cousine la plus chère, je vous en prie, maîtrisez-vous; votre époux est noble, sage, judicieux, et il sait parfaitement ce qui maintenant est à propos ou non.

Je n'ose pas en dire davantage; mais cruels sont les temps où nous sommes des traîtres et ne le savons pas; nous tenons des rumeurs à propos de choses dont nous avons peur en ne sachant pourtant pas ce dont nous avons peur mais en flottant sur une mer furieuse et démontée où nous sommes ballottés de-ci de-là. Je prends congé de vous; peu de temps se passera avant que je sois encore ici. Les choses auront une fin lorsqu'elles seront au pire, ou autrement dit elles s'élèveront jusqu'au point où elles étaient d'abord. Ma jolie cousine, la bénédiction du ciel soit sur vous.

LADY MACD.—Cet enfant a un père, mais il est orphelin.

Ross.—Je suis tellement insensé, que si je restais ici plus longtemps, ce serait pour moi disgrâce et pour vous désagrément. Je prends congé tout de suite. (*Il sort.*)

LADY MACD.—Sirrah, ton père est mort; que feras-tu? Comment vivras tu?

Le FILS.—Comme vivent les oiseaux, mère.

LADY MACD.—Quoi! Tu vivras de vers et de mouches?

FILS.—De ce que je trouverai, veux-je dire; comme font les oiseaux.

LADY MACD.—Pauvre oiseau! Tu n'appréhenderais jamais ni rets ni glu, ni trappe ni piège.

FILS.—Pourquoi les craindrais-je, mère? Tous ces pièges ne sont pas tendus pour les pauvres oiseaux. Mon père n'est pas mort puisque vous me dites tout cela.

LADY MACD.—Oui, il est mort. Comment feras-tu pour avoir un père?

FILS.—Et vous, comment ferez-vous pour avoir un époux?

LADY MACD.—Quoi! Je peux m'en acheter une vingtaine à n'importe quel marché.

FILS.—Alors vous les achèterez pour les revendre.

LADY MACD.—Tu parles avec tout l'esprit qui est le tien; et pourtant, sur ma foi, cet esprit est suffisant pour toi.

FILS.—Mon père était-il un traître, mère?

LADY MACD.—Certes, il l'était.

FILS.—Qu'est-ce qu'un traître?

LADY MACD.—Quoi! Quelqu'un qui jure et qui ment.

FILS.—Et tous ceux qui font cela sont-ils des traîtres?

LADY MACD.—Toute personne qui le fait est un traître et doit être pendue.

FILS.—Ceux qui jurent et mentent doivent-ils être tous pendus.

LADY MACD.—Chacun d'eux.

FILS.—Qui doit les pendre?

LADY MACD.—Quoi, les hommes honnêtes.

FILS.—Donc les menteurs et ceux qui jurent sont des sots, car il y a suffisamment de menteurs et de gens qui jurent pour rouer de coups les hommes honnêtes et les pendre.

LADY MACD.—Que Dieu te secoue, pauvre singe. Mais comment feras-tu pour avoir un père?

FILS.—S'il était mort, vous le pleureriez; et si vous ne le pleuriez point, ce serait un bon signe et cela voudrait dire que je devrais avoir vite un autre père.

LADY MACD.—Pauvre bavard, comme tu parles!

Entre un Messager.

MESS.—Que Dieu vous bénisse, belle dame! Je ne suis pas connu de vous, quoique je sache parfaitement quel rang honorable est le vôtre. Je crains que quelque danger ne soit proche de vous. Si vous voulez prendre le

conseil d'un serviteur, faites qu'ici l'on ne vous trouve pas; quittez ces lieux, vous et vos enfants. Je crois que je suis trop rude de vous effrayer ainsi; mais vous faire pire ce serait une atroce cruauté et cette cruauté est trop près de votre personne. Le Ciel vous préserve! Je n'ose pas rester ici plus longtemps. (*Il sort.*)

LADY MACD.—Vers quels lieux devrais-je m'enfuir? Je n'ai fait aucun mal. Mais maintenant je me souviens que je suis dans ce monde terrestre, où faire le mal est souvent chose louable et où faire le bien est souvent regardé comme folie dangereuse. Pourquoi donc, hélas, cette défense qui est bien féminine, je l'élève en disant que je n'ai fait aucun mal?

Entrent des Meurtriers.

Quelles sont ces figures?

1^{er} MEURT.—Où est votre époux?

LADY MACD.—J'espère qu'il n'est pas dans un lieu si profane qu'un homme tel que toi puisse aller l'y trouver.

1^{er} MEURT.—Votre époux est un traître.

Le FILS.—Tu mens, espèce de villain aux oreilles poilues!

1^{er} MEURT.—Quoi, espèce d'oeuf! (*Il le poignarde.*) Jeune fretin de la trahison!

Le FILS.—Il m'a tué, mère; échappez-vous d'ici, je vous en prie! (*Il meurt.*)

(Sort LADY MACDUFF criant "Au meurtre.") (Sortent les Meurtriers à sa poursuite.)

SCÈNE III. (*En Angleterre. Devant le palais du Roi.*)

Entrent MALCOLM et MACDUFF.

MAL.—Cherchons un peu de solitude et d'ombre, et là nous pleurerons pour soulager nos coeurs pleins de tristesse.

MACD.—Faisons mieux, tenons d'une main ferme l'épée qui donne la mort, et comme de braves gens passons par dessus notre condition d'hommes de haute naissance, ce qui est présentement à terre. Chaque matin ce sont les gémissements d'autres veuves, les cris d'autres orphelins, ce sont de nouvelles douleurs qui éclatent à la face du ciel, qui en retentit comme s'il ressentait les souffrances de l'Ecosse car sa douleur éclate en détonations.

MAL.—Si je crois quelque chose j'en aurai du regret; mais à mesure que je trouverai plus de temps pour être assidu dans mon amitié je saurai ce que je peux croire et ce dont je peux faire justice. Ce que vous m'avez dit est bien possible. Ce tyran dont le nom seul nous blesse la langue, il fut un temps où on le croyait honnête; vous avez eu pour lui une grande affection. Il ne vous a pas encore touché. Et moi, je ne suis qu'un jeune homme; mais il se peut qu'à mes dépens vous arriviez à bien mériter de lui, et que le but de votre prudence soit d'offrir un faible et pauvre innocent agneau pour l'apaisement d'un dieu courroucé.

MACD.—Je ne suis pas traître.

MAL.—Mais Macbeth l'est. Une nature bonne et vertueuse peut faire dans une haute charge chemin en arrière. Je vous supplierai de me pardonner; mais mes pensées ne peuvent pas faire que vous soyez autre que vous n'êtes. Les anges sont encore brillants, mais le plus brillant est tombé. Et quoique tout ce qui est mauvais veuille porter le front de la grâce, la grâce néanmoins ressemble toujours à elle-même.

MACD.—J'ai perdu mes espérances.

MAL.—Peut-être les avez-vous perdues là où j'ai trouvé mes doutes. Votre femme et votre enfant, ces

précieux motifs de l'existence, ces liens puissants de l'amour, pourquoi les avez-vous quittés parmi tant de brutalités et sans même prendre congé d'eux? Je vous en prie, ne prenez pas mes suspicions pour votre déshonneur mais pour mes propres sûretés. Vous pouvez être un homme tout-à-fait juste, quoi que j'en pense.

MACD.—Saignez, saignez, pauvre pays. Grande tyrannie, repose-toi fermement sur tes fondements; et pour l'amour du bien n'ose pas porter de coups à toi-même; supporte ce qui est ta propre faute; ton titre est confirmé. Adieu, mon seigneur. Je ne voudrais pas être l'homme vil que tu crois pour tout l'espace qui est dans la griffe du tyran et même pour avoir pour butin l'Orient riche.

MAL.—Ne soyez pas offensé; je ne dis pas que de vous j'ai une peur absolue. Je crois que notre pays s'engloutit sous le joug; il pleure, il saigne; et chaque jour une entaille est ajoutée à ses blessures. En outre je crois qu'il y a des mains prêtes à se lever pour me justifier; et ici j'ai reçu de la clémence Angleterre l'offre de bons milliers de gens. Mais lors même que je foulerais aux pieds la tête du tyran ou que je la porterais sur la pointe de mon épée, il y aurait dans mon pays encore plus de vices qu'au-paravant, il y aurait plus de souffrances et des directions plus opposées que jamais, et cela par la faute du successeur.

MACD.—Qui serait ce successeur?

MAL.—Je fais allusion à moi-même, en qui je sais que toutes les particularités du vice sont si bien enracinées, que lorsqu'on les aura laissé libres, le noir Macbeth semblera blanc comme neige, et dans le pauvre royaume il sera considéré comme un agneau par comparaison avec l'étendue de ma malignité.

MACD.—Il ne peut y avoir dans les légions de l'horrible

enfer un démon assez damné pour surpasser Macbeth en perversité.

MAL.—Je reconnaiss qu'il est sanguinaire, luxurieux, avare, faux, trompeur, capricieux, méchant, et portant sur lui la marque de tous les péchés qui ont un nom; mais il n'y a pas de limite aucune dans mon amour de la volupté. Vos femmes, vos filles, vos matrones, vos jeunes filles ne suffiraient pas à remplir la citerne de ma concupiscence, et mon désir jetterait par dessus bord toutes les règles et tous les obstacles qui seraient opposés à ma volonté. Le règne de Macbeth vaut mieux que celui d'un tel homme.

MACD.—L'intempérance est dans la nature de tous les hommes, et lorsqu'il ny a pas de frein près d'elle, elle est injuste; c'est elle qui a causé prématurément la vacance de trônes fortunés et la chute de beaucoup de rois. Mais ne craignez point de prendre par devers vous ce qui est vôtre. Il se peut que vous portiez vos plaisirs à un degré d'abondance extraordinaire tandis que vous paraîtrez froid; mais ainsi vous tromperez le temps. Nous avons assez de dames complaisantes; et il ne peut y avoir en vous un vautour tel que vous alliez jusqu'à dévorer toutes celles qui veulent se consacrer à la vertu parce qu'elles s'y trouvent si enclines.

MAL.—Outre cela, il y a dans la maladive combinaison de mes affections une avarice qui est insatiable. Et si j'étais Roi, je voudrais supprimer les nobles pour leurs terres; je convoiterais les joyaux de celui-ci et la maison de celui-là; mon enrichissement serait comme une sauce faite pour me rendre si affamé que je forgerais d'injustes querelles contre les hommes loyaux et bons afin de les détruire pour leur richesse.

MACD.—Cette avarice pénètre plus profondément, elle pousse des racines plus pernicieuses que cette luxure semblable à une saison d'été, et nos rois qui sont morts assassinés, ils avaient cette avarice pour épée favorite. N'aies pourtant aucune crainte; l'Ecosse peut à foison remplir tous tes désirs ou ce qui est uniquement propre à ta personne. Tous ces défauts sont supportables, s'ils sont contrebalancés par des qualités.

MAL.—Je n'en ai point. Les qualités qui sont seyantes à un roi et qui sont justice, véracité, tempérance, constance, générosité, persévérance, commisération, humilité, dévouement, patience, courage, force d'âme, je n'en ai pas une parcelle; mais je suis abondamment riche et j'ai d'innombrables moyens d'action dans le domaine particulier de chaque crime. Que dis-je! Si j'avais la puissance, je devrais jeter en enfer le doux lait de la concorde, je devrais faire un grand tapage dans l'univers en paix, et détruire tout ce en quoi il y a quelque harmonie.

MACD.—O Ecosse, ô Ecosse!

MAL.—Un tel homme, s'il est fait pour gouverner, dites-le moi, je suis tel que je vous ai dit.

MACD.—Fait pour gouverner! Non, il n'est pas fait pour vivre. O misérable nation gouvernée par un usurpateur, par un tyran qui est sans titre et dont le sceptre est tâché de sang, les jours de ton intégrité pourront-ils revenir, lorsque l'enfant le plus authentique du trône jette l'interdiction sur soi-même, se tient dans un état d'excommunication et jette le blasphème sur sa race? Ton noble père était un roi très saint; la reine qui t'a porté dans son sein était à genoux plus souvent que sur pieds, et elle mourait chaque jour où elle a vécu. Je te dis adieu. Ces perversions dont tu charges ta personne, ce sont elles

qui font que j'ai laissé l'Ecosse. O mon coeur, ton espoir s'en va dans cet instant!

MAL.—Macduff, ta passion est noble, elle est l'enfant de l'honnêteté, elle a dissipé les noirs scrupules qui étaient dans mon âme et elle a réconcilié mes pensées avec ta sincérité et tes sentiments d'honneur. Le diabolique Macbeth a cherché à m'entraîner en son pouvoir, par l'entremise d'un grand nombre de ceux qui lui font cortège, et une modeste prudence m'a tiré d'une précipitation qui eût été un excès de crédulité. Mais entre toi et moi Dieu va s'entremettre; car dès maintenant je me mets sous ta direction, et je rétracte sur mon sujet tous mes dénigrements. J'abjure comme étant étrangères à ma nature les souillures et les fautes que j'avais mises sur moi. Je ne suis pas encore connu des femmes, je n'ai jamais fait de parjure, j'ai rarement couvé de mes regards ce qui était mien, je n'ai jamais manqué à ma parole, je tiendrais ma foi envers le diable pour un des miens, et je fais mes délices de la vérité pas moins que de la vie; ceci est le vrai sens des paroles trompeuses qu'à mon sujet j'ai dites tout d'abord. Et ce que vraiment je suis, c'est à toi d'en disposer ainsi qu'à mon pauvre pays, vers lequel, certes, le vieux Siward se disposait à marcher avec dix-mille soldats qui déjà étaient assemblés en un point lorsque tu es arrivé en ces lieux. Maintenant nous irons tous deux ensemble; et puissent nos chances de bonheur être assurées contre tout dommage, comme le fut notre dispute! Pourquoi restez-vous silencieux?

MACD.—Il est difficile de concilier tout d'un coup tant de choses agréables et tant de choses fâcheuses.

Entre un Médecin.

MAL.—Bien; le reste à tout-à-l'heure.—Je vous prie, le Roi vient-il ici?

MÉD.—Oui, mon gentilhomme; il y a toute une troupe d'âmes infortunées qui attendent ses soins. Les efforts de son art triomphent de leur maladie; et dans sa main le ciel a mis une sainteté telle que les malades vont mieux dès qu'il les touche.

MAL.—Je vous remercie, monsieur le médecin. (*Sort le Médecin.*)

MACD.—A quelle maladie fait-il allusion?

MAL.—Cette maladie a pour nom le vice: le roi fait un travail qui est absolument miraculeux et que, depuis que je suis en Angleterre, je lui ai souvent vu faire. Comment il s'attire la faveur du Ciel, il n'y a que lui pour le bien savoir; mais des personnes éprouvées d'affections les plus étranges, des personnes tout enflées et couvertes d'ulcères, des personnes pitoyables à la vue, vrais désespoirs de l'art chirurgical, il les guérit, en suspendant autour de leur cou un cachet en or et en disant des prières consacrées; on dit qu'il laissera à ses successeurs ce pouvoir curatif et béni. Outre cette étrange vertu, il a un don divin de prophétie, et autour de son trône sont suspendus divers autres attributs heureux qui font qu'il paraît plein de grâces.

Entre Ross.

MACD.—Voyez, qui vient ici?

MAL.—Un gentilhomme de mon royaume; mais je ne le connais pas.

MACD.—Mon cousin à jamais charmant, tu es ici le bienvenu..

MAL.—Maintenant je le connais. O Dieu plein de

bonté, supprime vite ces moyens par quoi l'on nous rend étrangers les uns aux autres!

Ross.—Amen, gentilhomme.

MACD.—L'Ecosse se tient-elle encore debout?

Ross.—Hélas, pauvre royaume! Il est presque épouvanté de se connaître. On ne peut l'appeler notre mère, on ne peut l'appeler que notre tombe, le royaume où pas même un jour on ne voit rien qui soit riant sinon les gens qui ne savent rien; les soupirs, les gémissements et les cris de douleur dont l'air retentit sont des faits qui ne sont plus marqués; la violente douleur paraît y être la folie de ces temps-ci. Il est rare que l'on y demande pour qui sonne le glas. La vie des braves gens s'achève plus brièvement que celle des fleurs dans leur calice, ou bien ils meurent avant d'être malades.

MACD.—O, comparaison trop charmante, mais aussi trop vraie pourtant!

MAL.—Quel est le plus nouveau malheur?

Ross.—Qui parle se moque de vivre encore une heure; chaque minute en engendre une autre.

MACD.—Comment est ma femme?

Ross.—Quoi, fort bien.

MACD.—Et tous mes enfants?

Ross.—Bien aussi.

MACD.—A leur paix le tyran n'a pas porté de coups?

Ross.—Non, ils étaient bien en paix quand je les ai quittés.

MACD.—Ne soyez pas avare de vos paroles; comment vont les choses là-bas?

Ross.—Quand je suis venu ici vous apporter les nouvelles que d'ailleurs j'ai portées avec beaucoup de peine, le bruit courait qu'un grand nombre de nos valeureux

camarades étaient hors du royaume, et je crois que ce bruit était justifié car je vis que le pouvoir du tyran était en voie de pleine exécution. C'est maintenant le temps d'agir; et en Ecosse vos yeux susciteraient des soldats, nos femmes entreraient dans la lutte afin de se tirer de leur cruelle détresse.

MAL.—Si c'est pour leur bien, nous y allons. La gracieuse Angleterre nous a prêté dix mille hommes et le noble Siward; toute la chrétienté ne donne un soldat ni plus expérimenté ni meilleur.

Ross.—A ce réconfort combien n'aimerais-je pas pouvoir répondre par un semblable réconfort. Mais j'ai des paroles bonnes à être hurlées dans le vide, où l'entendement ne pourrait pas les raccrocher.

MACD.—Touchant quoi? La cause commune? Ou bien est-ce un malheur particulier et l'affaire de quelque pauvre âme?

Ross.—Il n'y a pas de cœur honnête qui n'y trouve une part de souffrance, bien que la part principale soit la vôtre.

MACD.—Si elle doit être la mienne, ne la gardez pas de moi, et faites que je l'aie promptement.

Ross.—Que vos oreilles ne prennent pas à jamais en horreur ma langue prête à les emplir des sons les plus durs qu'elles aient jamais entendus.

MACD.—Hum! Je devine ce que c'est.

Ross.—Votre château a été pris, votre femme et vos enfants ont été sauvagement massacrés. Vous dire comment les choses se sont passées, ce serait votre propre mort ajoutée au tas de gibier tué.

MAL.—Ciel miséricordieux! Quoi, pauvre homme! N'enfoncez pas votre casque sur votre front; donnez des

paroles à votre douleur. Le chagrin qui reste muet remplit de chuchotements le cœur déjà surchargé et le fait se briser.

MACD.—Mes enfants aussi?

Ross.—Femme, enfants, serviteurs, tout ce qu'on a pu trouver.

MACD.—Et il faut que je sois absent de ces lieux! Ma femme tuée aussi?

Ross.—Je vous l'ai dit.

MAL.—Ayez du courage. Et pour guérir cette mortelle douleur, préparons les drogues de notre grande revanche.

MACD.—Il n'a pas d'enfants.—Tous mes jolis enfants? Avez-vous dit tous? O vautour infernal! Tous? Quoi, tous mes jolis poussins et leur mère abattus et enlevés tout d'un coup?

MAL.—Comme un homme raisonnez votre malheur.

MACD.—Je le raisonnerai mais il faut que je le ressente comme un homme. Je ne puis faire que de me souvenir qu'il existait certaines choses qui m'étaient très précieuses. Le Ciel regarda-t-il ce crime et ne voulut-il pas prendre leur parti? Coupable Macduff, ils ont tous été frappés pour tes péchés. Je suis si dissolu que le meurtre s'est abattu sur leurs âmes non pas pour leur propre démerite, mais pour le mien. Le Ciel maintenant leur donne le repos!

MAL.—Que ce malheur soit la pierre à aiguiser votre épée; laissez votre douleur se convertir en haine; n'émoussez pas le courage, mais enragez-le.

MACD.—Oh, pourrais-je jouer le rôle d'une femme avec mes yeux, et celui d'un fanfaron avec ma langue. Cieux compatissants, supprimez tout ce qui me fait obstacle. Mettez face à face le monstre de l'Ecosse et moi. Placez-

le à portée de mon épée; et s'il s'échappe, que le Ciel lui pardonne.

MAL.—Ce ton sied à un homme. Venez, allons vers le Roi; notre force est prête, il ne nous manque qu'une chose: avoir pris congé. Macbeth est mûr pour la chute et les puissances célestes y prêtent la main. Acceptez tout ce qui peut être votre réconfort; c'est une nuit longue et qui ne trouve jamais le jour. (*Il sortent.*)

ACTE V.

SCÈNE I. (*Dunsinane. Antichambre dans le château.*)

Entrent un Médecin et une Dame de la cour.

MÉD.—Vous avez surveillé durant deux nuits, mais je ne peux entrevoir aucune vérité dans votre rapport. Quand a-t-elle marché la dernière fois?

DAME de la C.—Après que sa Majesté est allée au champ de combat, j'ai vu la Reine se lever de son lit, mettre sur elle sa robe de nuit, ouvrir son armoire, y prendre du papier, le plier, écrire dessus, le lire, ensuite cacheter, et retourner à son lit, tout cela dans un profond sommeil.

MÉD.—Une grande perturbation dans la nature, c'est tout d'un coup recevoir le bénéfice du sommeil et accomplir les actes de la vieillée. Dans cette activité accompagnée de sommeil, outre son fait de marcher et ses autres mouvements, lui avez-vous parfois entendu dire quelque chose?

DAME de la C.—Monsieur, des choses, que je ne rapporterai à personne après elle.

MÉD.—Vous pouvez me les rapporter, et il conviendrait que vous me les disiez.

DAME de la C.—Ni à vous ni à qui que ce soit; puisque je n'ai pas de témoin pour confirmer mes dires.

Entre LADY MACBETH portant une chandelle.

Vous voyez, la voici. Ce sont là ses propres manières, et sur ma vie, elle est dans un profond sommeil. Observez-la; tenez-vous près.

MED.—Comment s'est-elle trouvée près de cette chandelle?

DAME de la C.—Quoi, la chandelle était près d'elle. Elle a continuellement de la lumière près d'elle; c'est son ordre.

MED.—Vous voyez, ses yeux sont ouverts.

DAME de la C.—Oui, mais leur sensibilité est fermée.

MED.—Que fait-elle? Voyez comme elle frotte ses mains.

DAME de la C.—C'est un geste qui lui est habituel, de faire comme si elle se lavait les mains. Je l'ai déjà vu faire cela durant un quart d'heure.

LADY MACB.—Encore une tâche ici.

MED.—Ecoutez. Elle parle. J'écrirai ses paroles afin de satisfaire le plus vivement ma mémoire.

LADY MACB.—Hors de là, damnée tâche! Hors de là, te dis-je!—Une. Deux. Quoi, c'est alors le temps de le faire.—L'enfer est sombre!—Fi, mon seigneur, fi! Un soldat, et qui a peur? Et puisque personne ne peut appeler notre puissance pour lui demander des comptes, avons-nous besoin de craindre que quelqu'un ne le sache? Mais qui aurait cru que ce vieillard avait tant de sang dans son corps?

MED.—Ceci frappe-t-il votre esprit?

LADY MACB.—Le thane de Fife avait une épouse; et où

est-elle maintenant?—Quoi, ces mains ne seront-elles jamais propres?—Plus rien de cela, mon seigneur, plus rien de cela; vous gâtez tout par un tel début.

MÉD.—Allez-y, allez-y; vous avez su ce que vous ne devriez pas savoir.

DAME de la C.—Elle a dit ce qu'elle ne devrait pas dire, j'en suis sûre; et seul le Ciel sait ce qu'elle a su.

LADY MACB.—Il y a encore ici l'odeur du sang; tous les parfums de l'Arabie ne purifieront pas cette petite main. Oh! Oh! Oh!

MÉD.—Quels soupirs! Le cœur est chargé de douleur.

DAME de la C.—Je ne voudrais pas avoir un tel cœur dans ma poitrine, pour la dignité de tout mon corps.

MÉD.—Bien, bien, bien,—

DAME de la C.—Priez Dieu que ce soit ainsi, monsieur.

MÉD.—Ce mal est au-delà de mon art; j'ai pourtant connu des gens qui marchaient dans leur sommeil et qui sont morts saintement dans leur lit.

LADY MACB.—Lavez vos mains, revêtez votre robe de nuit; n'ayez pas l'air si pâle.—Je vous le dis encore, Banquo est enterré; il ne peut pas sortir de sa tombe.

MÉD.—Même cela?

LADY MACB.—Au lit, au lit! On frappe à la barrière. Viens, viens, viens, viens, donne-moi ta main. Ce qui est fait ne peut pas ne pas être fait.—Au lit, au lit, au lit!
(*Elle sort.*)

MÉD.—Ira-t-elle maintenant au lit?

DAME de la C.—Directement.

MÉD.—Les choses mauvaises qu'intérieurement on se chuchotte, elles se répandent toujours au dehors; les actions qui ne sont pas naturelles engendrent des troubles qui ne sont pas naturels; les esprits corrompus décharge-

ront leurs secrets sur leurs oreillers sourds. Elle a besoin d'un secours divin plus que d'un médecin. Dieu, Dieu, faites nous pardon à tous! Prenez soin d'elle; enlevez-lui les moyens de nuire, et gardez continuellement vos yeux sur elle. Maintenant, bonne nuit. Elle a confondu mon esprit et stupéfié ma vue. Je pense mais n'ose point parler.

DAME de la C.—Bonne nuit, bon médecin. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II. (*La campagne près de Dunsinane.*)

Tambour et étards. Entrent MENTEITH, CAITHNESS, ANGUS, LENNOX et des Soldats.

MENT.—Les forces anglaises sont proches et sont sous le commandement de Malcolm, de son oncle Siward, et du brave Macduff. La vengeance brûle en eux; car leurs chères causes feraient qu'un homme presque sans vie s'éveillerait sous cette saignante et horrible alarme.

ANG.—Nous les rencontrerons près de la forêt de Birnam, c'est par là qu'ils viennent.

CAITH.—Quelqu'un sait-il si Donalbain est avec son frère?

LEN.—Mon seigneur, il n'est pas avec son frère; c'est certain; j'ai une liste de tous les gentilshommes. Le fils de Siward en est, ainsi que beaucoup de jeunes gens qui sont à leur première épreuve de bravoure.

MENT.—Que fait le tyran?

CAITH.—Il garnit de forces imposantes le grand Dunsinane. Quelques uns disent qu'il est fou, d'autres le haïssent moins et appellent cela une brave furie, mais il est certain qu'il ne peut pas boucler dans le cercle de l'autorité son intempérante cause.

ANG.—Maintenant il sent que ses meurtres clandestins

s'attachent comme une glu sur ses mains; il seut s'éveiller en lui à chaque minute un sentiment de révolte contre sa déloyauté; il commande à des gens qui agissent seulement par l'effet du commandement et non par affection, et maintenant il sent son titre qui pend tout lâche autour de lui, comme une robe de géant sur un nain voleur.

MENT.—Si ses sens sont ainsi tourmentés, qui donc les blâmera de reculer et de le quitter, puisque tout ce qui est en lui se reproche d'être là?

CAITH.—Eh bien, mettons-nous en marche pour faire obéissance là où l'obéissance est vraiment dûe. Allons vers celui qui est le seul remède pour nos intérêts malades, et avec lui versons chaque goutte de notre sang dans la purgation de notre pays.

LEN.—Ou bien donnons autant qu'il en faudra pour arroser la souveraine fleur et noyer les mauvaises herbes. En marche vers Birnam. (*Ils sortent marchant en rangs.*)

SCÈNE III. (*Dunsinane. Une chambre dans le château.*)

Entrent MACBETH, le MÉDECIN, et leur suite.

MACB.—Ne me faites plus de rapports, laissez tous ces gens-là voler ici; car jusqu'à ce que la forêt de Birnam vienne à Dunsinane, je ne peux pas être gâté par la peur. Qu'est-il donc, ce jeune garçon nommé Malcolm? Une femme ne l'a-t-elle pas mis au monde? Les esprits qui savent toutes les conséquences des choses humaines, ils m'ont dit ceci: "N'aies pas peur, Macbeth; jamais n'aura de pouvoir sur toi un homme qu'une femme mit au monde." Courez donc, thanes trompeurs, et mêlez-vous à ces epicures anglais. Le jugement avec lequel je gouverne et le coeur que je porte, ils ne céderont jamais au doute et ne seront jamais ébranlés par la crainte.

Entre un Serviteur.

Le noir démon puisse-t-il te damner, toi gredin à la face blême! D'où prends-tu cet air de dindon?

SERV.—Il y a dix-mille—

MACB.—Dindons, villain?

SERV.—Soldats, seigneur.

MACB.—Vas te piquer la face, et mettre du rouge sur ta peur, espèce de lis blanc. Quels soldats, pauvre drôle? Mort à ton âme! Ces joues blêmes qui sont les tiennes sont des conseillères de peur. Quels soldats, face de petit lait?

SERV.—Les forces anglaises, ne vous en déplaise.

MACB.—Emporte d'ici ta face. (Sort le Serviteur.)
Seyton!—J'ai mal au coeur lorsque je regarde devant moi.—
Seyton, dis-je!—Ce choc me réconfortera pour toujours, ou bien il me renversera. J'ai vécu assez longtemps. Le cours de ma vie tombe dans la saison où la feuille se dessèche et jaunit; et les choses qui devraient être les compagnes de ma vieillesse et qui sont honneur, amour, obéissance, troupes d'amis, je ne dois pas même chercher à les avoir; mais en leur lieu c'est une politesse hypocrite qui non pas d'une voix bruyante mais d'une voix basse me profère des mots semblables à un souffle, des mots que mon pauvre coeur voudrait volontiers démentir mais qu'il n'ose pas démentir. Seyton!

Entre SEYTON.

SEY.—Quel est votre bon plaisir?

MACB.—Quelles sont les dernières nouvelles?

SEY.—Mon seigneur, tout ce qui vous fut rapporté est confirmé.

MACB.—Je combattrai jusqu'à ce que ma chair soit arrachée de mes os. Donnez-moi mon armure.

SEY.—Vous n'en avez pas encore besoin.

MACB.—Je la revêtirai. Envoyez les chevaux grimacer au dehors; parcourez toute la campagne; pendez ceux qui parlent de la peur. Donnez-moi mon armure. Comment va votre malade, monsieur le médecin?

MÉD.—Pas si mal, mon seigneur; elle n'est troublée que par une foule d'imaginactions qui la gardent contre le repos.

MACB.—Guérissez-la. Ne peux-tu pas assister un esprit malade, arracher de la mémoire une douleur qui s'y est enracinée, faire table rase de tous les troubles imprimés dans un cerveau, et par le moyen de quelque doux antidote procurateur d'oubli nettoyer un coeur bourré de tout un tas de choses dangereuses qui pèsent sur lui?

MÉD.—En ces sortes de cas le malade doit se soigner soi-même.

MACB.—Jetez la médecine aux chiens; je n'en veux point. Venez, revêtez-moi de mon armure, donnez-moi mon escorte. Seyton, faites sortir nos forces. Monsieur le médecin, les thanes m'ont abandonné. Venez, gentil-homme, dépêchez-vous. Monsieur le médecin, si tu pouvais déverser quelque part toute l'eau qu'il y a dans mon royaume, trouver de quel mal il est atteint, et lui procurer par une purgation sa robuste santé d'autrefois, mes applaudissements iraient jusqu'au bout de l'écho qui applaudirait encore.—Extirpez cela, dis-je!—Quelle rhubarbe, quelle séné ou quelle autre drogue purgative pourraient draîner ces Anglais hors d'ici? Entends-tu quelque chose venir d'eux?

MÉD.—Oui, mon bon seigneur; votre royale préparation nous fait entendre quelque chose.

MACB.—Portez-la après moi. Ni mort ni peste ne m'effrayeront tant que la forêt de Birnam ne viendra pas à Dunsinane.

MÉD.—(*à part.*) Si je m'en allais sain et sauf de Dunsinane, mon profit difficilement m'entraînerait encore ici. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV. (*Campagne près de la forêt de Birnam.*)

Tambour et étards. Entrent MALCOLM, le vieux SIWARD et son fils, MACDUFF, MENTEITH, CAITHNESS, ANGUS, (LENNOX, ROSS) et des Soldats en rangs.

MAL.—Mes cousins, j'espère que le jour est proche où les offices royaux seront saufs entre nos mains.

MENT.—Nous n'en doutons point.

SIW.—Quelle est cette forêt qui est devant nous?

MENT.—La forêt de Birnam.

MAL.—Que chaque soldat y coupe une branche et la porte devant soi; nous dissimulerons ainsi les forces de notre hôte et rendrons erronés les rapports des éclaireurs.

SOLD.—Nous le ferons.

SIW.—Nous n'avons rien appris sauf que le tyran est confiant, qu'il reste tranquillement à Dunsinane et qu'il est résolu à nous tenir tête lorsque nous camperons en face de lui.

MAL.—Ceci est surtout une espérance; car s'il s'agit d'avantages, la révolte ne lui en a donné que plus ou moins et dans son service il n'a que des créatures qui sont là par contrainte et dont le cœur n'est pas à cette affaire.

MACD.—Faisons que nos justes critiques servent à rendre réelle cette éventualité, et soyons d'industrieux soldats.

SIW.—Le temps est proche qui donnera une juste

décision et nous fera savoir ce que nous appellerons nos biens et ce que nous appellerons nos devoirs. Les pensées spéculatives gardent toujours malassurés les espoirs renfermés en elles, tandis que l'action seule décide de la certitude du succès; dans cette fin précipitons la guerre. (*Ils sortent en rangs.*)

SCÈNE V. (*Dunsinane. A l'intérieur du château.*)

Entrent MACBETH, SEYTON, et des Soldats, avec tambour et étards.

MACB.—Déployez nos étards sur les murs extérieurs; on crie toujours "Ils viennent." La solidité de notre château-fort va rire et se jouer d'un siège; laissez-les se coucher là jusqu'à ce que la famine et la fièvre les dévorent tous. S'ils n'étaient pas renforcés par ceux mêmes qui devraient être les nôtres, nous aurions daigné d'aller les rencontrer barbe à barbe, et les ayant battus nous les aurions renvoyés à leurs foyers. (*Le cri d'une femme à l'intérieur.*) Quel est ce bruit?

SEY.—Ce sont des cris de femmes, mon bon seigneur. (*Il sort.*)

MACB.—J'ai presque oublié le goût qu'a la peur. Il fut un temps où mes sens se seraient glacés si j'entendais un cri la nuit, et un lugubre récit eût fait mes cheveux se dresser et s'agiter, comme s'il y eût eu de la vie en eux. J'ai fait tout un souper avec des horreurs; la terreur est chose familière à mes pensées criminelles et elle ne peut pas une seule fois me mettre en fuite.

Rentre SEYTON.

Où donc a-t-on crié?

SEY.—Mon seigneur, la Reine est morte.

MACB.—Cette heure-ci passée il lui aurait bien fallu

mourir; il y aurait bien eu un jour où de telles paroles eussent été prononcées. Demain, demain, demain, ce mot se glisse dans le minime espace qui va d'un jour à l'autre jusqu'à la dernière syllabe des temps enregistrés; et lorsqu'on parle d'hier on ne fait qu'éclairer pour les sots le chemin poussiéreux de la mort. Éteins-toi, éteins-toi, courte chandelle. La vie n'est qu'une ombre qui marche, la vie n'est qu'un pauvre joueur qui se pavane et se démène sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus. C'est une histoire racontée par un idiot, une histoire pleine de bruit et de furie et qui ne signifie rien.

Entre un Messager.

Tu viens pour faire usage de ta langue;
vite ton histoire.

MESS.—Mon aimable seigneur, je devrais rapporter ce que je dis que j'ai vu, mais je ne sais comment le rapporter.

MACB.—Eh bien, parlez, monsieur.

MESS.—Comme sur la colline je me tenais debout et surveillais, je dirigeai mes regards vers Birnam, et aussitôt il m'a semblé que la forêt commençait de changer de place.

MACB.—Vil menteur!

MESS.—Que j'endure votre colère, s'il n'en est pas ainsi. Et à la distance de ces trois milles vous pouvez voir qu'elle vient; une forêt changeant de place, vous dis-je.

MACB.—Parle faux, et sur l'arbre le plus proche tu seras pendu vivant, jusqu'à ce que tu sois desséché par la faim; et si tes paroles sont trouvées justes, je ne me soucie pas que tu m'en fasses autant. Je rétracte pourtant ma résolution et commence de me douter que ce démon n'équivoque pas et qu'il ment comme ment la vérité. "Ne crains rien jusqu'à ce que la forêt de Birnam vienne à

Dunsinane;" et maintenant une forêt vient vers Dunsinane. Aux armes, aux armes, et dehors. Si vous voyez apparaître ce qu'il assure avoir vu, pas de fuite ni de lenteurs. Je suis fatigué d'être le refuge du soleil, et je voudrais que l'édifice universel maintenant s'écroulât. Sonnez la cloche d'alarme! Soufflez, vents! Venez, naufrage! Au moins mourrons-nous avec l'armure au dos. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VI. (*Dunsinane. Devant le château.*)

Tambour et étards. Entrent MALCOLM, le vieux SIWARD, MACDUFF, et leur Armée, avec des branches.

MAL.—Maintenant nous sommes assez proches; jetez à terre vos rideaux de feuilles, et montrez-vous tels que vous êtes. Vous, mon oncle valeureux, vous ainsi que mon cousin, qui est votre noble fils, vous dirigerez notre première bataille. Le valeureux Macduff et moi nous prendrons le reste sur nous suivant votre ordre.

SIW.—Je vous donne mon adieu. Ne ferions-nous que de découvrir ce soir la puissance du tyran, soyons battus plutôt que de ne pas combattre.

MACD.—Faites résonner toutes nos trompettes; donnez-tout votre souffle, à ces bruyants avant-coureurs de carnage et de mort. (*Ils sortent. On continue de sonner l'alarme.*)

SCÈNE VII. (*Le même lieu.*)

Entre MACBETH.

MACB.—Ils me forcent à mettre mon enjeu; je ne peux pas m'enfuir. Mais comme un ours, je dois me battre jusqu'au bout. Qui est cet homme qu'une femme ne mit pas au monde? Je dois craindre lui ou personne.

Entre le jeune SIWARD.

J. Siw.—Quel est ton nom?

MACB.—Tu serais effrayé de l'entendre.

J. Siw.—Je ne le serais point lors même que tu t'appellerais d'un nom plus terrible que tous les noms de l'enfer.

MACB.—Mon nom est Macbeth.

J. Siw.—Le diable lui-même ne pourrait prononcer de nom plus détestable à mon oreille.

MACB.—Non, ni plus redoutable.

J. Siw.—Tu mens, tyran abhorré; avec mon épée je prouverai que tu dis un mensonge. (*Ils se battent et le jeune Siward est tué.*)

MACB.—Une femme t'a mis au monde. Les épées et les armes brandies par un homme qu'une femme mit au monde, j'en souris et je ris pour m'en moquer. (*Il sort.*)

On sonne l'alarme. Entre MACDUFF.

MACD.—Le bruit est de ce côté. Tyran, montre ta face! Si tu es tué sans que ce soit par mes coups, l'ombre de ma femme et celles de mes enfants continueront de me poursuivre. Je ne peux pas porter de coups à de misérables soldats qui ont été loués pour porter leurs gourdins sur leurs bras; je veux que ce soit toi, Macbeth, ou autrement je rengaine une épée dont la pointe n'aura même pas été ébréchée et qu'aucune action d'éclat n'aura de nouveau signalée. Macbeth, tu devrais être ici; j'entends des cris et il semble qu'on acclame un grand exploit. Fais que je le trouve, ô Fortune! Et je ne solliciterai plus rien. (*Il sort. On sonne l'alarme.*)

Entrent MALCOLM et le vieux SIWARD.

SIW.—De ce côté, mon seigneur; le château a été gracieusement livré: les gens du tyran combattent des

deux côtés; les nobles thanes font dans cette guerre preuve de bravoure; le jour lui-même se déclare pour vous, et il n'y a que bien peu à faire.

MAL.—Nous avons rencontré des ennemis qui ont frappé à côté de nous.

SIW.—Gentilhomme, entrez dans le château. (*Ils sortent. On sonne l'arme.*)

SCÈNE VIII. (*Même lieu.*)

Entre MACBETH.

MACB.—Pourquoi jouerais-je le jeu bête de ce Romain et mourrais-je par ma propre épée? Tant que je vois des hommes en vie, mes estafilades font beaucoup mieux sur eux.

Entre MACDUFF.

MACD.—Tourne-toi, chien infernal, tourne-toi!

MACB.—Parmi tous les hommes c'est toi que j'évitais; mais recule; car mon âme est déjà trop chargée du sang des tiens.

MACD.—Je n'ai pas de mots à dire, et ma voix est dans mon épée, ô toi, homme vil et plus sanguinaire que tout ce que les paroles peuvent exprimer. (*Ils se battent. On sonne l'alarme.*)

MACB.—Tu perds tes efforts. Car ta tranchante épée, tu l'impremerais dans l'air indivisible aussi facilement que tu me ferais une blessure. Laisse ta lame tomber sur des cimiers vulnérables; moi, je porte une vie qu'un charme protège et qui ne cédera point à celui qu'une femme mit au monde.

MACD.—Décourage ton charme; et par l'ange que tu as toujours servi, sache que des entrailles de sa mère Macduff a été retiré avant le terme.

MACB.—Maudite soit la langue qui m'en avertit, car elle décourage la meilleure part de mon coeur d'homme. Qu'on ne croie plus à ces ennemis qui jonglent avec nous, à ces ennemis qui tergiversent avec nous à double sens, à ces ennemis qui gardent leur parole à nos oreilles et font qu'elle se brise en notre espérance. Je ne me battrai pas avec toi.

MACD.—Alors rends-toi, homme lâche, et vis pour être le divertissement et la curiosité de ce temps-ci. Nous en userons avec toi de la façon dont nous traitons nos monstres rares; nous te peindrons le corps et t'attacherons à un mât portant cette souscription "Ici on peut voir le tyran."

MACB.—Je ne me rendrai pas pour baisser la terre aux pieds du jeune Malcolm et pour être harcelé par les blasphèmes de la foule. Quoique la forêt de Birnam vienne à Dunsinane et que toi, qu'une femme ne mit pas au monde, tu me sois opposé, je tenterai néanmoins la chance une dernière fois. Je suis disposé à combattre et je tends mon bouclier devant mon corps. Elance-toi, Macduff, et damné soit celui qui le premier crierà "Arrête, c'en est assez!" (*Ils sortent en combattant. On sonne l'alarme.*)

Retraite. Illuminations. Entrent, avec tambour et étendards, MALCOLM, le vieux SIWARD, Ross, les autres Thanes, et des Soldats.

MAL.—Comme j'eusse aimé de voir nos regrettés amis arriver sains et saufs avec nous.

SIW.—Il faut que quelques uns s'en aillent; et encore, à les regarder bien, un si grand jour est acheté à bon marché.

MAL.—Macduff manque ainsi que votre noble fils.

Ross.—Mon seigneur, votre fils a payé sa dette de soldat. Il n'a vécu que jusqu'au jour où il s'est montré un homme; et à peine eut-il fait preuve de bravoure à la place où il s'est battu et où il était impossible de reculer, il est mort tout d'un coup comme un brave.

Siw.—Il est donc mort?

Ross.—Oui, et transporté hors du champ de combat. Le sujet de votre affliction ne doit pas avoir pour mesure ce qu'il vous en coûte, car alors ce serait sans fin.

Siw.—A-t-il été frappé devant?

Ross.—Oui, sur le front.

Siw.—Qu'il soit donc maintenant le soldat de Dieu! Si j'avais des fils aussi nombreux que les cheveux que j'ai sur la tête, je ne leur souhaiterais pas de mort plus belle. Et ainsi, son glas est déjà sonné.

MAL.—Il est digne d'un plus grand regret, et j'en ferai moi-même les frais.

Siw.—Il ne mérite pas plus. On dit qu'il est honnêtement parti et qu'il a payé son écot; Dieu soit donc avec lui! Ici vient un nouveau réconfort.

Rentre MACDUFF, avec la tête de MACBETH.

MACD.—Salut à toi, roi! Car maintenant tu l'es. Regarde la tête de l'usurpateur maudit. C'est l'ère de notre liberté. Je te vois entouré des perles de ton royaume, et en leur nom, je te salue. Je désire unir leurs voix et la mienne dans ce cri: Salut à toi, Roi d'Ecosse!

Tous.—Salut à toi, Roi d'Ecosse! (*Illuminations.*)

MAL.—Je ne ferai pas une grande dépense de temps avant de reconnaître l'affection de chacun de vous, et de m'acquitter envers vous. Mes thanes et mes amis, vous serez comtes désormais, et vous serez les premiers que

l'Ecosse nomme dans un tel honneur. Ce que nous devons faire de plus et ce qui serait maintenant une bonne semence, c'est le rappel de nos amis qui s'exilèrent pour fuir les embûches d'une tyrannie toujours en éveil; et c'est la mise en accusation des conseillers de feu ce boucher et de sa monstrueuse reine, qui passe pour s'être violement ôté la vie. Tout ce qui s'imposera, nous le ferons par la grâce des grâces, et dans la mesure, le temps et la place convenables. Merci à vous tous et à chacun de vous, et je vous invite à voir mon couronnement à Scone.
(Illuminations. Ils sortent.)

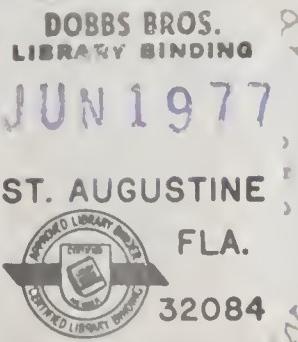
MB - 17.8

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Feb. 2009

Preservation Technologies

A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

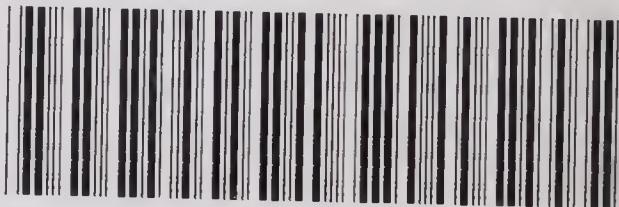


DOBBS BROS.
LIBRARY BINDING

JUN 1977

32084

LIBRARY OF CONGRESS



0 014 067 590 8

